



Roger Liebi

L'histoire du monde
dans le viseur
du prophète
Daniel

Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel - französisch

Roger Liebi

Taschenbuch, 128 Seiten

Artikel-Nr.: 256128

ISBN / EAN: 978-3-86699-128-6

Ist Weltgeschichte die Summe aller Zufälle?

Es gibt viele philosophische Systeme und Ideologien, mit denen uns eine bestimmte Betrachtungsweise der Geschichte angeboten wird. Doch auf die Frage nach der Zukunft können alle diese Gedankengebäude nur Spekulationen anbieten. Roger Liebi zeigt dagegen auf, dass sich die Bibel grundlegend davon unterscheidet.

Keine Religion oder Ideologie kann eine so detaillierte Prophetie vorweisen, die sich über Jahrhunderte und Jahrtausende erstreckt und sich unfehlbar erfüllt. Die Bibel steht hier allein.

Schon das Buch Daniel enthält mehr als 200 Weissagungen, die sich in der Weltgeschichte erfüllt...

Wenn Sie ein "echtes" Buch bevorzugen oder diesen Artikel verschenken möchten, können Sie diesen Download-Artikel ggf. auch käuflich erwerben, solange verfügbar.

[Artikel ansehen auf clv.de](#)

clv

Roger Liebi

**L'histoire du monde
dans le viseur
du prophète Daniel**



Christliche Literatur-Verbreitung e.V.
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

Première édition 2022

© der deutschen Ausgabe 2009 by CLV
Christliche Literatur-Verbreitung
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld
Internet: www.clv.de

Traduction : Maniou Fuzier
Couverture : Lucian Binder, Marienheide, Allemagne
Mise en page : EDV- und Typoservice Dörwald,
Steinhagen, Allemagne
Impression et reliure : ARKA, Cieszyn, Pologne

Article-No. 256128
ISBN 978-3-86699-128-6

Contenu

Introduction	7
Chapitre 1 L'authenticité du livre de Daniel	14
Chapitre 2 Le rêve de Nebucadnetsar	45
Chapitre 3 Les quatre animaux sortant de la mer	55
Chapitre 4 Le bélier et le bouc	66
Chapitre 5 De Cyrus à Antiochos Épiphane	78
Chapitre 6 Conclusions et conséquences	106
Annexes	110

Introduction

L'histoire du monde est-elle la somme de tous les hasards ? Ou est-elle le produit de la volonté de quelques individus ? Peut-être pourrait-on la considérer comme le résultat de lois physiques précises ? Ou bien ...

Il y a beaucoup de systèmes philosophiques et d'idéologies qui nous proposent chacun leur point de vue sur l'histoire. En ce qui concerne le passé, on peut confronter ces théories aux sources historiques, mais dès qu'il s'agit de l'avenir, tout n'est que spéculation.

Il en va tout autrement avec l'Écriture Sainte (Ancien et Nouveau Testament). Elle nous informe en détail non seulement de l'histoire du passé¹ (l'archéologie et l'étude de l'histoire ont pu confirmer ses déclarations de façon stupéfiante), mais elle accorde aussi une très grande place à l'histoire des événements futurs. On peut même dire que la Bible dans son ensemble a un caractère prophétique².

Dans le livre *Le Sauveur promis, prophéties messianiques – leur accomplissement et authenticité historique*³, j'ai expliqué comment les prophéties de l'Ancien Testament sur le « Messie souffrant » ont été réalisées par Jésus de Nazareth (il s'agit de plus de 300 prédictions).

Dans le présent traité, c'est au moyen de témoignages historiques qu'il sera clairement démontré comment la prophétie biblique sur les événements historiques du monde s'est déjà réalisée. Les anciens prophètes d'Israël ont parlé en détail de la montée et de la décadence des différents empires ainsi que du sort de nombreux peuples et de villes importantes.

Puisque la Bible propose une réflexion historique en parlant avec autorité non seulement du passé, mais encore de l'avenir, il convient de porter la plus grande attention aux réponses qu'elle donne aux questions posées ci-dessus.

L'existence de prédictions authentiques dans l'Écriture Sainte entraîne des conséquences inouïes : aucune religion ou vision du monde, aucune superstition et aucune idéologie ne peut s'appuyer sur des prophéties détaillées qui se sont étalées sur des siècles et des millénaires et se sont infailliblement réalisées. La Bible est unique et sans équivalent dans ce domaine. Ce simple fait atteste que le Dieu de la Bible est le seul vrai Dieu et qu'il n'y en a point d'autre (cf. Jean 17.3 et Ésaïe 46.9&s).

Qui est ce Dieu de la Bible?

Plusieurs milliers de fois, il est désigné dans l'Ancien Testament comme Yahvé (l'éternel, l'invariable). Il est présenté comme celui qui, « *au commencement* », a créé l'univers dans lequel nous vivons (Gen 1.1) et qui, maintenant, le « *soutient par la parole de sa puissance* » (Héb 1.3), toutes choses subsistant par sa force (Col 1.17b). Lui-même n'est pas soumis aux lois de l'espace et du temps et, comme nous le verrons encore, il a de ce fait la capacité de dévoiler l'avenir de manière infaillible dans sa Parole. Il a fait proclamer par le prophète Ésaïe :

L'Éternel des armées a juré, disant : En vérité, comme j'ai pensé, ainsi il arrivera, et, comme j'ai pris conseil, la chose s'accomplira ... (És 14.24)

C'est pourquoi nous sommes encouragés, en Ésaïe 34.16 :

Cherchez dans le livre de l'Éternel et lisez !

Quelques remarques à propos de l'origine et la classification des livres de la Bible

Avant de nous tourner vers l'étude du « livre de l'Éternel », il convient de faire quelques remarques à propos de son élaboration⁴.

L'Ancien Testament (AT) a été rédigé en hébreu et en araméen au cours d'une période d'environ 1200 ans, c.-à-d. du temps de Moïse (1606 av. J.-C., mais le livre de Job est peut-être encore plus ancien) jusqu'au temps du prophète Malachie (environ 420 av. J.-C.). Selon la tradition juive, l'Ancien Testament se divise en trois parties⁵ :

1. Torah (= Loi ; contient les 5 livres de Moïse).

2. Nevi'im (= Prophètes ; une distinction est faite entre les « premiers » et les « derniers » prophètes : les « premiers prophètes » comprennent Josué, Juges, 1 et 2 Samuel ainsi que 1 et 2 Rois ; les « derniers prophètes » sont Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel et les 12 petits prophètes).

3. Ketouvim (= Écritures ; elles se composent des Psaumes, Proverbes, Job, Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie ainsi que 1 et 2 Chroniques).

Les 27 écrits du Nouveau Testament ont vu le jour au cours d'une période comparativement courte, entre 32 et 98 après J.-C. ; ils ont été rédigés en grec.

Nature de la prophétie biblique

a) *L'auteur* de toutes les prédictions bibliques est Yahvé, le Dieu trinitaire (Père, Fils et Saint Esprit).

b) Il a révélé les prédictions à ses *prophètes* (Amos 3.7).

c) Les déclarations s'étendent sur *tout l'axe du temps*⁶. Contrairement à la pensée de l'évolutionnisme⁷, la Bible parle d'un commencement (Gen 1.1) et d'une fin de notre univers (2Pi 3.10). Les messages prophétiques concernent ce domaine de l'espace et du temps. En outre, dans certains passages, ils font aussi référence à *l'éternité* qui suivra (par ex. Apoc 21.1-8).

d) L'histoire se déroule selon un *plan de Dieu* (És 14.24; 46.9,10).

e) Tous les décrets de Dieu seront accomplis par le *Messie Jésus* (2Cor 1.19-20). Il est donc le *centre de la prophétie*. La prédiction est le témoignage à son sujet (Apoc 19.10b).

f) Le but final de l'histoire de l'univers dans lequel nous vivons est le *Règne mondial à venir du Messie* (Dan 7.13-14).

g) Une nation a une position particulière par rapport à toutes les autres nations⁸ : *Israël*. Dieu s'est particulièrement révélé à ce peuple. Les prophéties déjà réalisées de l'Ancien Testament le confirment manifestement !

h) La *Terre sainte* (Zach 2.12) avec sa capitale *Jérusalem* forme *géographiquement le centre* des décrets de l'Éternel (Éz 38.12; 5.5).

i) À cause de g) et h), il est donc compréhensible que *les peuples et les empires* qui ont été ou seront d'une manière ou d'une autre *en contact avec le peuple et le pays d'Israël* se trouvaient particulièrement dans le viseur des prophètes de Yahvé.

j) Les messages prophétiques ont été rédigés dans des *genres littéraires* variés. Nous trouvons des visions, des paraboles, des interprétations, des cantiques, des poèmes, des proverbes, des paroles de consolation et d'exhortation etc. En les étudiant, il faut absolument tenir compte de leur style respectif !

k) Il faut prêter une attention particulière au phénomène de la « *compression temporaire* » : le point de départ des prophéties était souvent des événements contemporains du prophète concerné. C'est pourquoi une partie de la prophétie pouvait faire référence à l'avenir direct pour donner à l'auditeur ou au lecteur *la possibilité de reconnaître s'il s'agissait ou non d'un véritable prophète* (cf. Jér 28.9 ; Deut 18.20-22). Ensuite, d'autres aspects de la déclaration pouvaient se rapporter à des époques plus lointaines, décennies, siècles ou même millénaires (les transitions sont parfois floues).

l) Une autre particularité littéraire est ce qu'on appelle le « *parfait prophétique*⁹ » : les prédictions ont souvent été exprimées avec le « parfait » au lieu du « futur » pour souligner ainsi la certitude de leur accomplissement.

m) Les prophéties de la Bible ont différents buts :

1. Guide vers la connaissance de Dieu (cf. Éz 30.24,25 ; Jean 13.19)

2. Appel au repentir du péché (És 55.6,7)
3. Appel au retour à Dieu (Amos 4.12; 5.4)
4. Appel à la vénération et à l'adoration de Dieu (Apoc 14.7)
5. Guide vers une totale confiance en la parole de Dieu (Jér 44.28)

Hasard et calcul des probabilités

L'accomplissement des prédictions bibliques ne pourrait-il pas relever du simple hasard ?

Le calcul des probabilités renvoie une telle supposition au royaume des fables. Si l'on part de la condition que, pour l'accomplissement d'une prophétie, il existe une vraisemblance de $1/2$ (dans la réalité, elle est le plus souvent beaucoup plus faible), alors, sur la base de la formule $1/x^n$, on obtient pour exactement 300 prophéties : $1/2,037 \times 10^{90}$. Le nombre $2,037 \times 10^{90}$ dépasse toute imagination humaine. Rien qu'au sujet du « Messie souffrant », il y a dans l'AT plus de 300 prophéties qui se sont accomplies. Par conséquent, le nombre de prophéties accomplies en rapport avec l'histoire du monde en est un multiple ! Face à de tels résultats du calcul mathématique des probabilités, prétendre encore que l'accomplissement de la prophétie biblique est dû au hasard relève de l'absurde.

Le prophète Daniel

La prophétie biblique sur l'histoire du monde est un sujet vaste et difficile à saisir dans sa globalité. Mais certaines sections de la Parole de Dieu se prêtent tout spécialement à un traitement particulier de ce sujet. C'est pourquoi nous allons maintenant nous occuper essentiellement du livre de Daniel. Il s'y trouve plus de 200 prédictions déjà accomplies relatives à l'histoire du monde !

Les chapitres suivants formant chacun un tout, on trouvera donc obligatoirement quelques répétitions. Avant de mettre en évidence la manière dont les prédictions de Daniel se sont réalisées, il nous faut apporter une preuve fondée que le livre de Daniel a vraiment été rédigé avant les événements prédits. Cette preuve sera exposée dans le premier chapitre.

Chapitre 1

L'authenticité du livre de Daniel

Au cours des années 606 et suivantes avant J.-C., le roi Nebucadnetsar II déporta les Juifs en captivité à Babylone. Jérusalem, la ville magnifique, fut complètement détruite, le Temple de l'Éternel ainsi que les palais royaux démolis et brûlés (cf. 2Chr 36.17&s). La prééminence babylonienne au Proche-Orient dura soixante-dix ans¹⁰ (609-539 av. J.-C.), comme Jérémie l'avait prophétiquement annoncé (Jér 25.11-12 ; 29.10). Daniel fut parmi les déportés et agit en ce temps-là comme prophète. Entre autres, il reçut du Dieu vivant des révélations sur des empires (encore à venir à ce moment-là), sur l'apparition du Messie et aussi sur les souffrances de son peuple avant cette apparition.

Il est frappant de constater que les prophéties de Daniel qui se sont déjà réalisées concordent de manière étonnante avec les témoignages historiques donnés ultérieurement, et l'on comprend ainsi aisément pourquoi c'est précisément ce livre qui a été la cible de nombreuses attaques de la part de ceux qui critiquent la Bible.

Je vais maintenant présenter tous les arguments essentiels ayant été avancés par les détracteurs du livre de Daniel, et les réfuter l'un après l'autre. Toutes les preuves importantes de l'authenticité du livre de Daniel seront ainsi mises en évidence.

L'attaque principale

La principale attaque contre le livre de Daniel a été proférée en 300 après J.-C. par le néoplatonicien Porphyres. Dans le 12^e livre de son traité contre les Chrétiens, il déclara que le livre de Daniel était une contrefaçon du temps des Maccabées (2^e siècle av. J.-C.), en argumentant qu'il n'était tout simplement pas possible qu'une prophétie véritable existe¹¹ ! Or c'est surtout au siècle dernier que beaucoup de détracteurs de la Bible ont commencé à reprendre cette attaque et à lancer une offensive en règle contre les prophéties de Daniel¹². Mais cette gigantesque attaque se heurte au fait que la Bible est remplie de véritables prophéties, historiquement et scientifiquement démontrables.

Pour justifier cette critique de la Bible dénuée de tout fondement, on a recherché d'autres arguments et on a voulu découvrir de nombreuses discordances historiques pour prouver que Daniel n'aurait pas été rédigé au 6^e, mais au 2^e siècle avant J.-C. Celles-ci devaient montrer que l'auteur, à cause de la grande distance temporelle, ne connaissait que de façon approximative la situation au 6^e siècle avant J.-C.

Mais il se trouve qu'aux 19^e et 20^e siècle, grâce à l'archéologie, l'étude de l'histoire et la linguistique, une telle quantité de renseignements a surgi qu'aujourd'hui, on est en mesure de réfuter avec facilité toutes les attaques contre le livre de Daniel !

Belshatsar

Avant 1854, alors qu'on n'avait pas encore retrouvé de tablette d'inscription cunéiforme parlant de Belshatsar, on argumentait ainsi : en dehors du livre de Daniel, nous ne disposons d'aucune (!) source ancienne extra biblique faisant la moindre mention d'un Belshatsar. Par conséquent, il n'y en a jamais eu, et cela prouve aussi que Daniel ne peut pas être véridique¹³.

Depuis, des tablettes d'inscription cunéiformes authentiques du 6^e siècle avant J.-C. ont été découvertes ; elles mentionnent, entre autres, Belshatsar comme étant un corégent de Nabonide¹⁴ (à l'époque où celui-ci s'arrêta en Arabie). La conformité de Daniel 5 avec les textes d'inscription cunéiformes est absolument stupéfiante¹⁵ !

Le silence des sources sur Belshatsar après le 6^e siècle avant J.-C. montre qu'apparemment celui-ci tomba rapidement dans l'oubli. Par contre, le fait que le livre de Daniel le connaisse, témoigne de sa rédaction contemporaine, au cours du 6^e siècle avant J.-C. !

Malgré cet échec, les détracteurs de la Bible ne s'avouèrent pas encore tout à fait battus. On objecta donc que Belshatsar n'aurait été ni « roi » ni « fils de Nebucadnetsar »¹⁶ (cf. Dan 5.1, 11, 22).

Or, il ressort du *Poème* de Nabonide que ce dernier a remis, avant son départ en Arabie, les emblèmes de domination et a transmis la royauté à Belshatsar¹⁷ !

Belshatsar peut être appelé « fils de Nebucadnetsar » pour différentes raisons : le mot araméen « fils » signifie aussi « petit-fils » selon la coutume sémite¹⁸.

Il est possible que la mère de Belshatsar ait été une fille de Nebucadnetsar¹⁹. Une autre application sémite de l'expression « fils » au sens de « successeur » (sans lien de parenté) a aussi été prouvée dans la littérature proche-orientale antique²⁰.

Darius le Mède

Le livre de Daniel mentionne un certain « Darius le Mède » (Dan 6). Puisque, auparavant, il y avait quelques difficultés pour l'identifier à un personnage historique, les critiques de la Bible l'ont considéré comme une fiction du livre de Daniel²¹. Ce devait être l'une des preuves les plus importantes contre l'authenticité de Daniel.

John C. Whitcomb, dans sa monographie *Darius le Mède*²², a rassemblé avec une sagacité admirable tous les renseignements bibliques et extrabibliques à ce sujet (y compris des documents d'écriture cunéiforme du 6^e siècle av. J.-C.). Il compare avec une minutie surprenante ce matériel, et parvient à la conclusion que « Darius le Mède » doit clairement être assimilé au puissant Gubaru, gouverneur de Babylone²³ :

Il (Gubaru) n'est jamais cité par les historiens grecs, et pourtant il apparaît dans différents textes en écriture cunéiforme du 6^e siècle av. J.-C.

Bien sûr, beaucoup de savants ont remarqué la ressemblance entre ce personnage et Darius le Mède de Daniel 6. Mais une traduction inexacte de la chronique de Nabonide à l'époque de sa première publication²⁴ en 1882 a obscurci dans cette

chronique, pendant près d'un demi-siècle, la distinction claire entre « Ugbaru » et « Gubaru » et aussi le fait que « Ugbaru » soit mort peu après la conquête de Babylone. C'est pourquoi, plusieurs avaient émis la supposition que « Ugbaru » et « Gubaru » étaient la même personne que l'on devait identifier au « Gobryas » de la « Cyropédie » de Xénophon. Cet effort pour identifier Darius le Mède à un « Gobryas » complexe était évidemment insuffisant et ouvrait largement la porte aux critiques pour nier toute vraisemblance d'une identification historique de Darius le Mède ... Mais la nouvelle traduction de la chronique de Nabonide, par Sidney Smith²⁵ en 1924, ainsi que la publication d'autres tablettes de contrat babyloniennes qui mentionnent le nom de « Gubaru », ont pour la première fois permis de reconnaître l'erreur de la précédente identification à « Gobryas » ...

Par contre, le « Gobryas » assyrien de Xénophon peut très bien avoir été le « Ugbaru » de la chronique de Nabonide. Ainsi, quand on distingue clairement « Ugbaru », le gouverneur de Gutium, de « Gubaru », le gouverneur de Babylone, alors la voie est libre pour une identification de Darius le Mède avec « Gubaru » ...²⁶

Conclusion: même en ce qui concerne Darius le Mède, le livre de Daniel se révèle comme absolument fiable d'un point de vue historique. Les détracteurs de la Bible pourraient apprendre de cet exemple que cela vaut la peine d'avoir toujours sous les yeux les limites de ses propres connaissances avant de remettre imprudemment la Bible en question !

Un empire Mède indépendant?

Certains critiques ont émis l'affirmation que l'auteur du livre de Daniel prend en compte, par erreur, un empire Mède indépendant qui aurait dominé sur Babylone avant les Perses²⁷.

Cette affirmation relève de la pure imagination! On pourrait même parler ici d'une tentative de décrédibilisation de la Bible²⁸.

En effet, Daniel 5.28 dit clairement que Babylone allait être donnée aux Mèdes *et* aux Perses. En Daniel 6.9, il est montré que sous la domination du roi-vassal Darius, la loi des Mèdes *et* des Perses était en vigueur, et Daniel 8.20 présente la double monarchie medo-perses comme *un* bélier à deux cornes.

Les rois de Perse

En raison de Daniel 11.2, des critiques de la Bible ont voulu attribuer à l'auteur du livre de Daniel une si piètre connaissance historique qu'il aurait dit que seuls 4 rois ont dominé sur l'empire de Perse²⁹.

Or Daniel 11.2 prédit simplement qu'après Cyrus, trois autres rois se lèveront en Perse et qu'alors le « quatrième » excitera tout le monde contre la Grèce. Cette prédiction au sujet du quatrième roi s'est réalisée avec Xerxès I (486-464 av. J.-C.). Il a voulu mettre la Grèce à genoux, mais en 480 avant J.-C., il a essuyé une défaite inattendue lors de la bataille navale de Salamine. Cette attaque extraordinairement puissante laissa des cicatrices profondes chez les Grecs. Ainsi

environ 150 ans plus tard, l'expédition d'Alexandre le Grand contre la Perse ne fut rien d'autre qu'une expédition de vengeance. C'est la raison pour laquelle Daniel 11.3 parle d'Alexandre tout de suite après Xerxès !

Nous entrerons dans le détail de ces versets lors de la discussion sur Daniel 11. En considérant ces affirmations des critiques à propos de Daniel, il apparaît combien il est tendancieux de se mettre à lire la Bible en voulant absolument y trouver l'erreur.

La 3e année de Jehoïakim

Daniel 1.1 nous dit que Nebucadnetsar a assiégé Jérusalem la 3^e année du règne de Jehoïakim. Les détracteurs de Daniel ont voulu voir une erreur historique dans cette indication³⁰ !

La victoire des Babyloniens sur le pharaon Neco II à Karkemish près de l'Euphrate³¹ (mai / juin 605 av. J.-C.) a eu lieu, d'après Jérémie 46.2, la 4^e année de Jehoïakim. Selon les détracteurs de la Bible, il est douteux qu'il y ait eu un siège de Jérusalem avant cette bataille³². La chronique babylonienne semble exclure toute activité militaire de Nebucadnetsar en Judée en 606 avant J.-C.³³. Aucune mention formelle d'un siège de Jérusalem ne s'y trouve. Il en est de même dans les traditions babyloniennes avant l'année 597 avant J.-C.³⁴.

Remarquons que l'argumentation des critiques est prudente ! Un siège de Jérusalem avant 605 *est douteux*. Il *semble* que la chronique babylonienne exclut

une activité militaire babylonienne en Judée en 606 avant J.-C. En outre, une conclusion est tirée du prétendu silence dans les sources babyloniennes, ce qui, comme on le sait, mène souvent vers de fausses conclusions.

Ces objections ne signifient pourtant pas qu'un tel événement n'ait pas été possible. En effet, si on prend en considération le rapport du prêtre babylonien Bérose qui a été transmis par Flavius Josèphe dans les *Antiquités Judaïques* X,11.1, on trouve effectivement une indication à ce sujet : le gouverneur placé par Nabopalassar, le père de Nebucadnetsar, sur l'Égypte, la Cœlé-Syrie et la Phénicie s'est rebellé contre Babylone. C'est pour cette raison que Nebucadnetsar a dû agir contre lui, avec un contingent de l'armée.

Ce rapport parle évidemment d'un événement différent de celui cité dans la chronique babylonienne. Dans cette dernière, il s'agit de la lutte contre le pharaon Neco, et pas simplement contre un gouverneur mis en place par Babylone. La lutte contre le pharaon était identique à la célèbre bataille de Karkemish en 605 avant J.-C.

Si nous considérons maintenant, séparément, chacun des événements, alors tout s'éclaire de la manière suivante : en 606 avant J.-C., Nebucadnetsar combat contre le gouverneur de l'Égypte, la Cœlé-Syrie et la Phénicie. À la même époque, a lieu le siège de Jérusalem durant la troisième année de Jehoïakim, selon Daniel 1.1. En 605 avant J.-C., Nebucadnetsar remporte la victoire en écrasant l'Égypte à la bataille de Karkemish, la quatrième année de Jehoïakim (Jér 25.1 ; 46.2).

5 水相參
 10
 15
 20
 25

La Chronique de Nabonide, recto, colonne II
 (Avec l'aimable autorisation de la maison d'édition
 Bibel und Gemeinde)

D'autres chercheurs ont essayé de résoudre le problème de la 3^e année de Jehoïakim autrement. En effet, si on part du principe que Daniel a utilisé la manière de compter babylonienne (il a été formé à Babylone), la divergence apparente entre Daniel 1.1 et Jérémie 46.2 se résout de la manière suivante : à Babylone, la première année du règne d'un souverain était désignée comme « année de l'avènement ». Ce n'est que l'année suivante qui était comptée comme la « première année de règne »³⁵. Tenant compte de cette particularité, on voit que la 3^e année de Jehoïakim, en Daniel 1.1, pourrait correspondre à la 4^e année de Jehoïakim selon la manière de compter israélienne de Jérémie 46.2.

En outre, il existe une indication dans la chronique babylonienne dont il ressort que Nebucadnetsar s'est emparé de tout le « pays d'Hatti » (peut-être Syrie/Israël) après la bataille à Karkemish³⁶ ! En raison de cette information, il serait imaginable, que le siège de Jérusalem ait commencé pendant la période de juin/juillet/août 605 avant J.-C.³⁷ (en septembre, Nebucadnetsar était de retour à Babylone, car il a été couronné roi à la place de son père, le 7 de ce mois)³⁸.

En Daniel 1.1, Nebucadnetsar est désigné comme roi bien qu'il ne soit monté sur le trône qu'après ce siège³⁹. Il s'agit ici d'un titre par anticipation. Comme on dit aussi « le roi David gardait des moutons dans sa jeunesse » et, en aucun cas cela veut dire que David était déjà roi à l'époque où il était berger⁴⁰.

La 2e année de Nebucadnetsar

Selon Daniel 2.1, l'interprétation du rêve par Daniel a eu lieu la 2^e année du règne de Nebucadnetsar. Les différentes critiques voyaient une opposition entre cette date et l'ordre de 3 ans de formation pour Daniel (Dan 1.5, 18)⁴¹.

Si l'on part d'une déportation de Daniel la 3^e année de Jehoïakim, il n'y a plus lieu de voir une difficulté. Dans ce cas, la chronologie de la jeunesse de Daniel serait celle-ci :

606 av. J.-C. : déportation vers Babylone,

début des 3 ans d'études à Babylone

605 av. J.-C. : 1^e année de règne de Nebucadnetsar ;

2^e année d'étude de Daniel

604 av. J.-C. : 2^e année de règne de Nebucadnetsar ;

3^e année d'étude de Daniel

Selon l'approche alternative ci-dessus, on peut faire les réflexions suivantes⁴² :

En août 605 avant J.-C., Daniel arrive comme prisonnier à Babylone. Alors commence sa première année scolaire. Elle dure jusqu'au nouvel an babylonien (nisan [mars/avril] 604 av. J.-C.)⁴³. Cela correspond à « l'année de l'avènement » de Nebucadnetsar⁴⁴.

De nisan 604 jusqu'à nisan 603 avant J.-C., Daniel termine sa 2^e année d'études. Cela correspond à la 1^e année du règne de Nebucadnetsar selon le comptage babylonien.

De nisan 603 jusqu'à nisan 602 avant J.-C., Daniel accomplit sa troisième et dernière année d'études. Il s'agit de la 2^e année de Nebucadnetsar.

En plaçant l'interprétation du rêve à la fin de cette année, la difficulté disparaît !

« Chaldéen »

Dans le livre de Daniel, l'expression « Chaldéen » (en hébreu *kasdi*, en araméen *kasdai*, en babylonien *kasdu*) est utilisée non seulement pour les hommes peuplant l'empire néo-babylonien, mais aussi pour une classe de sages (cf. Dan 5.30 ; 9.1 avec 2.2, 4, 5). Certains critiques tenaient pour impossible un tel double usage de ce terme à l'époque de l'empire néo-babylonien et le considéraient comme une indication pour une rédaction plus tardive du livre de Daniel⁴⁵.

On peut répondre ceci :

1. Cet argument n'est pas une preuve, mais seulement une conjecture. Il n'y a aucune preuve épigraphique cunéiforme ou historique contre la double signification de « Chaldéen »⁴⁶.

2. Hérodote, le célèbre historien grec, était en 456 avant J.-C. (!) à Babylone. Dans son ouvrage *Histoires* I, 181&s⁴⁷, il utilise aussi le terme « Chaldéen » pour désigner des prêtres.

3. Le savant R. D. Wilson a fait remarquer qu'il s'agit ici de deux mots différents, mais de sonorité identique. L'un vient du terme sumérien désignant les cartes des étoiles qui étaient établies par les prêtre-astrologues (« gal-du »). En akkadien, on prononçait « kal-du ». Lors de la réforme linguistique néo-babylonienne sous Nabopolassar et Nebucadnetsar, on a remplacé le « l » devant une dentale (ici « d ») par une

sibilante (ici « s »). Cela donna la forme « kasdu » qui sonne justement comme le terme ethnique originel pour Chaldéen (« kasdu »)^{47b} !

La folie de Nebucadnetsar

En Daniel 4, il est écrit que Nebucadnetsar est devenu fou pendant sept ans. Les détracteurs de Daniel ont aussi voulu remettre cela en question. On a dit que l'histoire extrabiblique ne parle jamais de cette maladie de Nebucadnetsar⁴⁸.

Avant d'affirmer que l'historiographie extrabiblique ne sait rien de cette maladie de Nebucadnetsar, il faut examiner au moins les deux sources suivantes :

1. L'historien babylonien Bérose (280 av. J.-C.) indique que Nebucadnetsar est tombé malade à la fin de sa vie⁴⁹. Mais dans cette transmission, il n'est pas dit quelle a été sa maladie.

2. Il y a une autre transmission par Eusèbe⁵⁰, qui remonte jusqu'à Abydenus (2^e siècle av. J.-C.). On y trouve que Nebucadnetsar est monté à la fin de sa vie en haut du palais royal (cf. Dan 4.29 !); là, il a été brusquement possédé et après avoir prononcé une prédication sur lui-même, est sorti de la ville et a disparu.

Abydenus lui-même a dit que cette tradition remontait au Grec Mégasthène (312-280 av. J.-C.).

Par ailleurs, au 20^e siècle, on observe encore le type de maladie de Nebucadnetsar. Il s'agit de la « boanthropie », une forme très rare de « monomanie »⁵¹.

Conclusion : Daniel 4 mérite également notre pleine confiance !

La « Prière de Nabonide »

Depuis les découvertes de Qumran, une autre approche a été tentée par les détracteurs de Daniel 4. Un manuscrit de Qumran, connu sous le nom de « Prière de Nabonide »⁵² (4QOrNab) informe d'une maladie physique de Nabonide (un « ulcère malin ») pendant son séjour à Taima. L'argumentation est alors la suivante.

Entre Daniel 4 et la « Prière de Nabonide », on peut tirer des parallèles intéressants. La tradition de la « Prière de Nabonide » est certainement très ancienne et a été reprise par l'auteur du livre de Daniel et attribuée à Nebucadnetsar⁵³.

Cette manière d'argumenter est dénuée de tout fondement scientifique. Il n'y a, en effet, a) aucune preuve que Daniel dépende de la « Prière de Nabonide » et b) aucune preuve que 4QOrNab soit plus ancien que Daniel 4. De la même façon, on est en droit d'affirmer une dépendance exactement inverse !

Il faut aussi faire attention aux grandes différences : il s'agit de lieux différents et de maladies complètement différentes. De plus, il n'est pas sans importance que, contrairement à la « Prière de Nabonide », le livre de Daniel soit cité dans les écrits de Qumran comme étant Écriture sainte⁵⁴ !

L'exactitude historique de Daniel

Nous avons vu jusqu'à maintenant que toutes les tentatives d'attribuer des erreurs historiques au livre

de Daniel ont échoué. Il est au contraire frappant de constater combien le livre de Daniel est conforme jusque dans le détail avec l'histoire et les usages du 6^e siècle avant J.-C. Les points suivants le souligneront encore davantage :

a) En Daniel 1.3&4, les critères de choix des prisonniers devant recevoir un enseignement spécial sont cités : origine noble, intelligence et beauté physique. Sur une tablette cunéiforme babylonienne, on a trouvé les critères suivants pour le choix des futurs devins : « ... d'origine noble, et eux-mêmes parfaits en taille et en harmonie du corps ». Celui dont la connaissance n'était pas solide, qui ne pouvait être « sage », n'était pas accepté⁵⁵.

b) À Babylone, on a détérré un bâtiment qui, d'après les inscriptions qu'il contenait, servait de centre de formation pour les prisonniers nobles⁵⁶.

c) Selon Daniel 1.5, la formation de Daniel et des autres prisonniers choisis devait durer 3 ans. Dans les textes babyloniens, un passage témoigne qu'un musicien du temple (appartenant à une classe de prêtre) « devait suivre une formation de 3 ans »⁵⁷. La concordance est très intéressante !

d) En Daniel 2.2, 27 et 4.4, les différentes classes de sages sont citées. Cela correspond au fait qu'il y avait un nombre extraordinairement grand de classes de prêtre (plus de 30) à Babylone⁵⁸.

e) En Daniel 3, le supplice du feu est cité. Cette peine est typique de l'empire babylonien⁵⁹ ! À Babylone, on a bien mis au jour un immense fourneau dont l'inscription prouve qu'il servait à mettre à mort ceux qui refusaient d'honorer les dieux de Babylone⁶⁰. Le

mot *attoun* pour désigner la « fournaise » en Daniel 3 pourrait être un mot emprunté au babylonien⁶¹.

f) En Daniel 6 (à l'époque de l'empire Perse), il est fait mention de la peine de mort par les lions. D'après nos connaissances actuelles, il s'agissait d'une peine typiquement persane⁶².

g) La forme « je », en Daniel 4.1&s, concorde avec l'habitude littéraire dans les écrits royaux du Proche-Orient⁶³.

h) Nebucadnetsar dit, en Daniel 4.30, « *Babylone la grande, que j'ai bâtie ...* ». Les tablettes cunéiformes babyloniennes ont confirmé le fait que c'était Nebucadnetsar qui avait fait de la Babylone entièrement détruite en 680 avant J.-C. par Sankherib, roi d'Assyrie, l'une des plus imposantes merveilles architecturales de l'Antiquité. Sur une inscription, Nebucadnetsar dit « ... je fis la ville magnifique telle une pièce d'exposition ... je ... fis la ville de Babylone telle une fête »⁶⁴.

i) Il est remarquable que Daniel 5.7, 29 indique que Belshatsar n'était que corégent (« le second »). De ce fait il a pu proposer à Daniel la troisième place dans l'empire.

j) Selon Daniel 5, des femmes participaient aussi au banquet de Belshatsar, contrairement à ce qui se faisait dans l'empire Perse, où les femmes se tenaient toujours à l'écart (cf. Esther 1). L'histoire confirme que la position de la femme dans l'empire babylonien était différente de celle qu'elle occupait chez les Perses⁶⁵.

k) La fête, en Daniel 5, peu avant la conquête de Babylone, a été confirmée entre autres par Hérodote⁶⁶ (500-424 av. J.-C.) et Xénophon⁶⁷ (430-355 av. J.-C.).

l) Daniel a conservé une haute position politique (Dan 6) après la chute de Babylone. L'histoire confirme que Cyrus de Perse a repris l'appareil administratif de Babylone et laissé les anciens fonctionnaires à leur poste⁶⁸ !

m) Selon Daniel 2.12&cs, 46, 48, un roi babylonien était absolu et souverain. Selon Daniel 6, les souverains persans étaient soumis à la « loi des Mèdes et des Perses » (cf. Daniel 6.9, 13, 16 avec Esther 1.19; 8.8). Cela correspond exactement aux données historiques⁶⁹.

Mots d'emprunt grecs

Les détracteurs de Daniel ont aussi voulu faire valoir des arguments linguistiques contre l'authenticité de ce livre :

Dans le texte araméen de Daniel 3.5, on trouve (éventuellement) quatre mots d'emprunt grecs. Ces mots seraient une preuve que Daniel date de l'époque hellénique⁷⁰ (soit après l'expédition d'Alexandre le Grand, en 330 av. J.-C.). Les mots en question proviennent tous (!) du domaine musical⁷¹.

1. *qatros* (cithare). Cet instrument correspond au grec *kitharis*. Le mot araméen *qatros* est, peut-être, un mot d'emprunt grec. Mais, il peut tout aussi bien venir de la même racine que le mot grec *kitharis*⁷².

2. *sabcha* (sambuque) pourrait venir de grec *sambuke*.

3. *pesanterin* (luth) est considéré par plusieurs comme un mot d'emprunt grec (de *psalterion*). Or cet

instrument était déjà connu depuis le 9^e siècle avant J.-C. au Pays des deux fleuves⁷³.

4. *sumponja* (musique, orchestre) est peut-être emprunté du grec *symphonia*.

Ces 4 mots ne font pas vraiment référence à une datation tardive du livre de Daniel. Au contraire, si le livre datait de l'époque hellénique, on devrait y trouver beaucoup plus de mots d'emprunt grecs.

Il existe au moins trois possibilités pour que ces termes musicaux aient été connus depuis longtemps à Babylone :

1. Par les mercenaires grecs qui servaient déjà dans l'armée assyrienne et plus tard dans l'armée babylonienne⁷⁴ (entre autres à la bataille de Karkemish ; 605 av. J.-C.).

2. Par les colonies grecques qui existaient déjà en Israël en 700 avant J.-C.⁷⁵.

3. Par les échanges commerciaux fréquents entre l'Orient et les villes grecques⁷⁶.

En ce qui concerne le mot *charosa* (héraut), en Daniel 3,4, il ne s'agit peut-être pas d'un mot d'emprunt grec, mais iranien (persan)⁷⁷. De même le mot *satrap*, comme on l'a établi depuis, ne vient pas du grec, mais de l'ancien persan (*kshatrapan* ; sur des tablettes cunéiformes, on trouve aussi *shatarpanu*)⁷⁸.

Mots d'emprunt persans

Auparavant, certains critiques considéraient le fait qu'une série des mots d'emprunt persans se trouve

dans le livre Daniel comme l'indication d'un temps de rédaction tardif⁷⁹.

Or maintenant, on sait que, dans le livre de Daniel, les mots d'emprunt persans sont en particulier des mots de persan ancien, c.-à-d. des mots qui étaient en usage avant 300 avant J.-C.⁸⁰ ! Ainsi, ces mots vont clairement à l'encontre d'une datation maccabéenne de Daniel (165 av. J.-C.)⁸¹. Il est logique que des mots d'emprunt persans soient employés dans le livre de Daniel puisque le prophète en a rédigé au moins une partie au début de la domination persane⁸² (cf. Dan 1.21 ; 6 ; 9.1 ; 10.1).

L'araméen et l'hébreu de Daniel

Le livre de Daniel a été écrit en deux langues.

Daniel 1.1 à 2.4a a été rédigé en hébreu, Daniel 2.4b à 7.28 en araméen et Daniel 8.1 à 12.13 est de nouveau en hébreu.

Jadis, quand on connaissait encore très peu l'araméen de l'époque avant l'ère chrétienne, beaucoup de détracteurs de la Bible pensaient que la présence de l'araméen était un indice allant dans le sens d'une datation tardive de Daniel⁸³. (Pour eux, l'araméen dans le livre de Daniel était un phénomène linguistique relativement tardif.)

L'archéologie et la linguistique ont complètement relégué cette hypothèse aux oubliettes ! Les études de F. Rosenthal ont montré que l'araméen du livre de Daniel correspond à l'araméen⁸⁴, qui, à partir du 7^e siècle avant J.-C., a connu au Proche-Orient une dif-

fusion de plus en plus large en tant que langue officielle⁸⁵ ! L'argumentation des détracteurs de la Bible a donc eu un effet boomerang ! L'hébreu dans le livre de Daniel correspond tout à fait au type de langue utilisé par Ézéchiel, Aggée, Esdras et les Chroniques⁸⁶. Cela parle également en faveur d'une datation précoce de Daniel.

Le silence du livre de Sirach

Dans « la louange des pères » du livre de Sirach (44.1-50.24), il manque Daniel. Les détracteurs de la Bible en ont déduit que le livre de Daniel n'existait pas encore à l'époque de la rédaction du livre de Sirach⁸⁷ (probablement en 180 av. J.-C.).

Cet argument est très peu consistant. En effet, Sirach 39.4&s pourrait être une allusion au livre de Daniel.

Mais dans le cas où Sirach ne contiendrait aucune allusion à Daniel, aucune conclusion ne peut être tirée de ce silence. Des personnages bibliques importants comme Abel, Melchisédec, Job, Mardochée, Esdras et d'autres ne sont pas non plus cités, et, pourtant, l'auteur du livre de Sirach devait connaître ces personnages de l'AT.

Les exemples suivants montrent, comment un tel « argumentum e silentio » (conclusion tirée du silence) peut être trompeur.

Dans les écrits de Philon (20 av. J.-C.), on ne trouve aucune citation d'Ézéchiel, du Cantique des cantiques, de Ruth, des Lamentations, de l'Ecclésiaste et

d'Esther, pourtant tous ces livres étaient connus de son temps⁸⁸.

À Qumran, il n'y a aucune citation de Josué, Joël, Jonas, Aggée, Ruth et Lamentations. Tous ces livres étaient pourtant disponibles à l'époque de la communauté de Qumran⁸⁹.

Accessoirement, il est remarquable que Daniel soit déjà mentionné par Ézéchiél (6^e siècle av. J.-C.) (Éz 14.14-20 ; 28.3). Ézéchiél fait référence à la justice et la sagesse de Daniel (cf. Dan 1.8&s et 17&s).

La supposition qu'Ézéchiél mettait ici sur le même plan Noé et Job avec le héros phénicien légendaire Dan'el de Ras-Shamra-Epos ne mérite aucune crédibilité.

Daniel dans les *Ketouvim*

Comme argument en faveur d'une datation tardive de Daniel, ses détracteurs ont voulu prendre le fait que le livre de Daniel était placé dans le canon hébraïque sous « Ketouvim »⁹⁰ (« Écritures ») et non sous « Nevi'im »⁹¹ (« Prophètes »). Les critiques de la Bible considéraient cela comme un indice du fait que le livre de Daniel aurait été écrit trop tard pour pouvoir encore être inséré dans « Nevi'im »⁹².

Il est inexact de dire que les livres qui appartiennent aux « Ketouvim », sont les plus récents. En effet, certains livres de cette partie de l'AT ont même un âge très ancien⁹³. L'insertion de Daniel sous « Ketouvim » s'explique mieux en ce que Daniel n'était pas un prophète au même sens que par exemple

Amos, Jérémie ou Ésaïe qui servaient de médiateurs entre Dieu et le peuple d'Israël. Par son métier, il était un homme d'État (comme Joseph) et il a reçu, à cause de sa fidélité personnelle à l'égard de Dieu, une vision particulière des voies de l'Éternel avec ce monde⁹⁴.

Daniel et le canon des Écritures

Le fait que Daniel ait été ajouté dans le canon hébraïque représente une preuve extrêmement forte de son authenticité !

Pour qu'un livre soit ajouté dans le canon, il devait passer par un contrôle très strict. Si Daniel était une contrefaçon du 2^e siècle avant J.-C. (comme l'affirment ses détracteurs), ce livre n'aurait en aucun cas été ajouté dans le canon⁹⁵.

Il en aurait été pour Daniel comme pour les innombrables (!) Apocryphes et Pseudépigraphes qui n'ont jamais obtenu de respect canonique dans le judaïsme⁹⁶.

La canonisation de Daniel n'y a jamais été discutée⁹⁷ (contrairement au Cantique des cantiques, à l'Écclésiaste entre autres).

Théologie tardive ?

Les détracteurs de la Bible ont expliqué qu'on trouve dans le livre de Daniel une théologie très « tardive »⁹⁸ (par ex. les doctrines des anges, de la résurrection, apocalyptique etc.).

Il s'agit là d'un cercle vicieux.

Nous demandons : comment peut-on savoir que par exemple « l'apocalyptique » ou la « doctrine des anges de Daniel » est de la théologie tardive ?

Réponse : Parce que le livre de Daniel est récent.

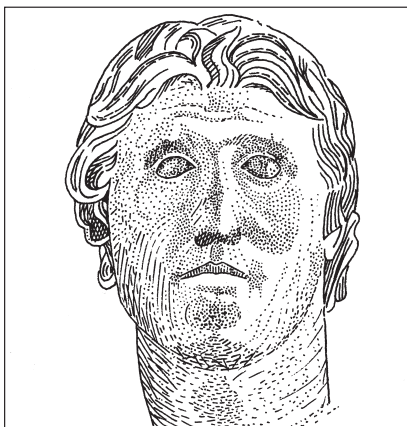
Nous redemandons : Comment peut-on savoir que Daniel est récent ?

Réponse : Parce que le livre contient de la théologie tardive ...

Cet argument est donc « ad absurdum » !

Alexandre le Grand a lu Daniel

Le grand historien juif Flavius Josèphe (37-env. 100 ap. J.-C.) décrit dans son ouvrage *Antiquités Judaïques* la visite d'Alexandre le Grand à Jérusalem (en 330 av.



Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.)

Représentation d'après une sculpture contemporaine en marbre, trouvée à Pergame.

J.-C.). Le grand prêtre Jaddoua lui a montré le livre de Daniel, et Alexandre s'est reconnu lui-même dans la description prophétique (*Antiquités Judaïques* XI, 8.5). Ce témoignage contredit fondamentalement une datation récente de Daniel⁹⁹.

L'achèvement du canon de l'Ancien Testament

Flavius Josèphe indique dans son ouvrage *Contre Apion* qu'après le règne d'Artaxerxès I Longimanus (464-423 av. J.-C.), aucun livre n'aurait plus été ajouté dans le canon et également qu'aux temps qui ont suivi, personne ne s'est risqué à changer quoi que ce soit dans les livres canoniques. Ce témoignage seul rend impossible que quelque livre de l'AT (et donc le livre de Daniel) soit postérieur à 423 avant J.-C. environ. Cela va également à l'encontre d'un éventuel changement rédactionnel après cette date !

Voici le texte de Flavius Josèphe :

Il n'existe pas chez nous une infinité de livres en désaccord et en contradiction. Nous ne possédons que 22 livres qui contiennent les annales de tous les temps. À juste titre ils sont considérés comme venant de Dieu. Cinq d'entre eux viennent de Moïse et contiennent les lois et la tradition depuis la création des hommes jusqu'à sa propre mort. Ces récits couvrent une période d'à peu près 3000 ans. Depuis la mort de Moïse jusqu'à Artaxerxès, successeur de Xerxès sur le trône de Perse, les prophètes qui vinrent après Moïse ont raconté l'histoire de leur temps en treize livres. Les quatre der-

niers livres contiennent des hymnes à la gloire de Dieu et des préceptes moraux pour les hommes. Depuis Artaxerxés jusqu'à nos jours tous les événements ont été racontés, mais on n'accorde pas à ces écrits la même créance qu'aux précédents, parce que les prophètes ne se sont plus exactement succédé. Les faits montrent avec quel respect nous approchons nos propres livres. Après tant de siècles écoulés, personne ne s'y est permis aucune addition, aucune coupure, aucun changement. Il est naturel à tous les Juifs, dès leur naissance, de penser que ce sont là les volontés divines, de les respecter, et au besoin de mourir pour elles avec joie. (*Contre Apion* 1.8)¹⁰⁰

Josèphe parle de 22 livres de l'AT (autant de lettres que dans l'alphabet hébreu). On obtient ce nombre par l'assemblage de différents livres : les livres de Samuel, des Rois et des Chroniques doivent toujours être comptés comme un livre. De même, on doit considérer Esdras et Néhémie comme un livre, et aussi les 12 petits prophètes. Ruth est à regarder comme une annexe du livre des Juges et les Lamentations sont comptées avec Jérémie¹⁰¹.

La citation de Flavius Josèphe est incontestable et ne peut pas être mal comprise ! Il est frappant qu'il ne donne pas ici une opinion personnelle, mais la conviction générale du peuple juif lui-même (cf. le début : « *il n'existe pas chez nous une infinité de livres ... nous ne possédons que 22 livres ... Il est naturel à tous ... de penser que ce sont là les volontés divines ...* » ; à ce propos toute la partie finale est particulièrement remarquable.).

Quiconque viendrait à penser que, éventuellement, Daniel n'aurait pas été compté par Flavius parmi les 22 livres cités, ne pourra que constater que le livre de Daniel tient une place particulièrement honorable dans ses écrits (cf. *Antiquités Judaïques* X,10 et 11).

Jésus Christ a reconnu Daniel

L'argument suivant est particulièrement important pour quelqu'un qui se dit « chrétien » : Jésus Christ a, en effet, reconnu le livre de Daniel comme véritable. Il a parlé du « prophète Daniel » (cf. Mat 24.15) et utilisé très souvent l'expression « fils de l'homme » de Daniel 7.13 comme autodésignation (cf. par ex. Mat 26.64 entre autres).

C'est en contradiction tragique de se vouloir « chrétien » et de refuser le certificat d'authenticité de Jésus Christ sur Daniel. Qui attaque Daniel, attaque ainsi le christianisme à la racine en attribuant l'erreur à Jésus Christ, le Fils de Dieu¹⁰² !

Les auteurs du NT ont aussi reconnu Daniel comme prophète. Cela ressort clairement des citations de Daniel et du grand nombre d'allusions qui se rapportent à son livre¹⁰³.

Des prophéties seulement jusqu'à Antiochos IV Épiphane?

Pourquoi les détracteurs de la Bible ont-ils eu l'idée particulière de placer l'apparition du livre de Daniel aux environs de 165 avant J.-C. ?

En voici les raisons : la prophétie historiquement vérifiable dans le livre de Daniel ne court que jusqu'à Antiochos IV Épiphane (175-164 av. J.-C.). Par conséquent, puisqu'il ne peut y avoir aucune prophétie véritable, l'auteur du livre de Daniel doit avoir agi et vécu au temps d'Antiochos¹⁰⁴.

Toute cette réflexion vient buter contre le fait que la prophétie de Daniel continue à être historiquement vérifiable après Antiochos.

En Daniel 9.24-26, en effet, la date exacte de l'arrivée du Messie était prédite. Cette prédiction très surprenante a été réalisée en 32 après J.-C. par Jésus de Nazareth, ainsi que sa mise à mort indiquée dans le verset 26a¹⁰⁵.

La destruction de Jérusalem et du Temple, prédite en Daniel 9.26b, s'est réalisée en 70 après J. -C.¹⁰⁶.

Daniel à Qumram

En considérant ce qui vient d'être dit, on pourrait avoir l'idée que la rédaction du livre de Daniel n'aurait eu lieu qu'après 70 après J.-C. Or cette thèse serait en conflit total avec les manuscrits trouvés à Qumram près de la mer Morte !

Au cours des années 1947&s, d'innombrables manuscrits ont été découverts dans 11 cavités¹⁰⁷, faisant ainsi sensation dans le monde entier. Ils proviennent en partie d'avant l'ère chrétienne. Tous les livres de l'AT, à l'exception d'Esther, sont confirmés par ces trouvailles, et le livre de Daniel a une place tout à fait particulière parmi ces manuscrits. Huit fragments ont été découverts¹⁰⁸ dans les cavités I, IV, VI et XI. L'exemplaire le plus ancien a été daté avec le concours de la paléographie aux environs de 125 avant J.-C. et le plus récent à 50 après J.-C.¹⁰⁹, ce qui démontre l'absurdité de vouloir placer Daniel après 70 après J.-C.

Le livre de Daniel devait être extraordinairement populaire à Qumram ! Cela ressort de la quantité de manuscrits de Daniel retrouvés ainsi que de la grande influence que ce livre a exercé sur la littérature trouvée à Qumram¹¹⁰.

Pourquoi le livre de Daniel était-il si populaire à Qumram ? La réponse la plus évidente est qu'il a dû exercer une impression indescriptible sur le judaïsme, en particulier par l'accomplissement surprenant des prophéties au temps de Ptolémée et des Séleucides ainsi que des Maccabées (Dan 11).

Les découvertes de Qumram, et en particulier les fragments de Daniel les plus anciens, attirent d'ailleurs aussi l'attention sur le fait que Daniel a été rédigé bien antérieurement à ce que ne le souhaitaient les détracteurs de la Bible (165 av. J.-C.). Les manuscrits trouvés sont des copies et se réfèrent donc à des modèles originaux plus anciens.

Popularité de Daniel dans le judaïsme primitif

Il ressort des innombrables références à ce livre dans l'ancienne littérature juive que le livre de Daniel jouissait d'une popularité particulière non seulement à Qumran, mais aussi dans tout le judaïsme. Je renvoie aux passages suivants¹¹¹ :

- 1 Macabées 1.54 (cf. Dan 9.27 ; 11.31 ; 12.11) ; 2.59-60 (env. 90 av. J.-C.)
- 2 Maccabées 6.5-7 (le dernier tiers du 1^{er} s. av. J.-C.)
- 3 Maccabées 13.9 ; 16.3 ; 18.12&s (1^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C.)
- Oracle de Sibylle III, 397&s (140 av. J.-C. ?)
- Sagesse de Salomon 3.4-8 (1^{er} s. av. J.-C.)
- Hénoch 14.18&s ; 40.1 ; 46.1&s ; 60.1&s (2^e et 1^{er} s. av. J.-C. ?)
- Baruch 1.15-3.8 (2^e ou 1^{er} s. av. J.-C. ? encore plus tard ?)

Il est absolument impensable qu'une contrefaçon du temps des Maccabées (époque où, justement, on se plaignait du manque de prophètes ; cf. 1Macc 4.27, 46 ; 9.27 ; 14.41) ait pu exercer une telle impression et une telle influence sur le judaïsme.

L'unité du livre de Daniel

Si quelqu'un voulait encore considérer à tout prix les prophéties du livre de Daniel comme des contrefaçons insérées tardivement, on pourrait encore lui adresser l'argument suivant : David W. Gooding a mon-

tré dans son étude très intéressante et par conséquent très recommandable *The Literary Structure of the Book of Daniel and its Implications*¹¹², que le livre de Daniel possède une structure extraordinairement bien intégrée et systématique, caractéristique d'une conception réfléchie. Ce fait remarquable a pour conséquence qu'il est impossible de séparer et de considérer comme une adjonction ultérieure une partie de ce livre. Le modèle littéraire parfait en serait justement détruit. D'ailleurs beaucoup de critiques de la Bible se sont aussi tenus à l'unité du livre Daniel¹¹³.

Conclusion

Toutes les attaques des détracteurs de la Bible sur le livre de Daniel ont échoué ! Les renseignements historiques, archéologiques et linguistiques à notre disposition attirent clairement l'attention sur le fait que le livre du prophète Daniel est véritable et date, selon ses propres indications, du 6^e siècle avant J.-C.

La parole de l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 1.19,20 trouve à ce propos une juste et impressionnante application :

Car il est écrit : « Je détruirai la sagesse des sages et j'annulerai l'intelligence des intelligents »¹¹⁴. Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas fait de la sagesse du monde une folie ?

Maintenant, ayant l'assurance de leur authenticité, nous pouvons nous consacrer à l'examen de la réalisation des prophéties de Daniel au cours de l'histoire du monde.

Chapitre 2

Le rêve de Nebucadnetsar

Nebucadnetsar, au cours de sa 2^e année de règne (604-603 av. J.-C.), fit un rêve très inquiétant. Pour exclure toute tromperie, il exigea de ses sages de découvrir d'abord le rêve lui-même et de l'interpréter ensuite. Personne n'en fut capable excepté Daniel, car il avait reçu du Dieu vivant la lumière sur le contenu et la signification du rêve (cf. Dan 2.1-30).

Le contenu du rêve

Daniel décrit ainsi le rêve de Nebucadnetsar, Daniel 2.31-36a :

[31] Toi, ô roi, tu voyais, et voici une grande statue : cette statue était grande, et sa splendeur, extraordinaire ; elle se tint devant toi, et son aspect était terrible. [32] La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras, d'argent ; son ventre et ses cuisses, d'airain ; [33] ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. [34] Tu vis, jusqu'à ce qu'une pierre se détacha sans main ; et elle frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile, et les broya ; [35] alors furent broyés ensemble le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la balle de l'aire d'été ; et le vent les emporta, et il ne se trouva aucun lieu pour eux ; et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre. [36] C'est là le songe ...

L'interprétation du rêve

Daniel 2.36b-45 donne l'interprétation du rêve :

[36] ... et nous en dirons l'interprétation devant le roi.
[37] Toi, ô roi, tu es le roi des rois, auquel le Dieu des cieux a donné le royaume, la puissance, et la force, et la gloire ;
[38] et partout où habitent les fils des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux des cieux, il les a mis entre tes mains et t'a fait dominer sur eux tous. Toi, tu es cette tête d'or.

[39] Et après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur à toi ; puis un troisième autre royaume, d'airain qui dominera sur toute la terre.

[40] Et le quatrième royaume sera fort comme le fer. De même que le fer broie et écrase tout, et que le fer brise toutes ces choses, il broiera et brisera.

[41] Et selon que tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, le royaume sera divisé ; et il y aura en lui de la dureté du fer, selon que tu as vu le fer mêlé avec de l'argile grasse ; [42] et quant à ce que les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, le royaume sera en partie fort et sera en partie fragile. [43] Et selon que tu as vu le fer mêlé avec de l'argile grasse, ils se mêleront à la semence des hommes, mais ils n'adhéreront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile.

[44] Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours. [45] Selon que tu as vu que, de la montagne, la pierre s'est détachée sans main, et qu'elle a broyé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or, le grand Dieu fait connaître au roi ce qui arrivera ci-après. Et le songe est certain, et son interprétation est sûre.

L'accomplissement historique

Comme cela ressort de l'interprétation de Daniel, la terrible statue dans le rêve de Nebucadnetsar représente prophétiquement quatre empires successifs (selon les quatre parties de la statue : tête, poitrine, reins et jambes). Comme nous le verrons encore plus précisément, les empires suivants sont dans le viseur de la prédiction :

1. L'empire néo-babylonien
2. L'empire des Mèdes et des Perses
3. L'empire grec
4. L'empire romain

La tête d'or

À la fin du verset 38, Daniel interprète la tête d'or de la statue comme étant Nebucadnetsar qui incarnait l'empire babylonien¹¹⁵ : « *tu es cette tête d'or* ».

La poitrine et les bras d'argent

Daniel 2.39a évoque, en peu de mots, les parties en argent de l'image :

« *Et après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur à toi* ».

En 539 avant J.-C. Babylone fut prise par les Perses et les Mèdes. La domination mondiale babylonienne prit donc fin. Mais l'empire des Mèdes et des Perses¹¹⁶ n'atteignit jamais l'éclat de l'empire babylonien (comme l'argent n'atteint pas la valeur de l'or).

Les Mèdes et les Perses formèrent un double empire : les deux bras de la statue y font référence.

Le ventre et les cuisses de bronze

Daniel 2.39b parle d'un autre empire :

« ... et puis un troisième autre royaume, d'airain qui dominera sur toute la terre ».

L'empire désigné ici, est la puissance mondiale grecque¹¹⁷. Alexandre le Grand, en 334-331 avant J.-C. écrasa la domination des Mèdes et des Perses sous Darius III.

Alexandre étendit son empire de manière tout simplement phénoménale : il régna sur la Macédoine, la Grèce, l'Asie Mineure, la Syrie, Israël, l'Égypte, la Mésopotamie, la Perse, l'Afghanistan et l'Inde jusqu'à l'Indus ainsi que sur des régions qui appartiennent aujourd'hui aux successeurs des états d'Asie centrale en Union Soviétique (cf. « *qui dominera sur toute la terre* » [c.-à-d. le monde connu alors].)

Le mot araméen *nechash* traduit ici par « airain » désigne le « minerai de cuivre » ou « bronze »¹¹⁸. Ici aussi on observe une nouvelle déflation par rapport à la matière précédente. Cette indication symbolique s'applique à l'empire grec pour les raisons suivantes :

En 323 avant J.-C., le très jeune Alexandre mourut du paludisme. De violentes luttes pour le pouvoir éclatèrent parmi ses Généraux. En conséquence, l'empire géant d'Alexandre fut divisé en plusieurs parties. Ce qui en resta était bien inférieur à la magnificence de l'empire persan.

Les jambes de fer et les pieds de fer et d'argile

Dans le verset 40, la quatrième partie de la statue est interprétée comme l'empire suivant :

« *Et le quatrième royaume sera fort comme le fer. De même que le fer broie et écrase tout, et que le fer brise toutes ces choses, il broiera et brisera* ».

Ici, l'empire romain¹¹⁹ est caractérisé de façon extrêmement typique. Tandis que l'empire grec divisé se morcelait de plus en plus entre les successeurs d'Alexandre, le pouvoir romain s'étendait irrésistiblement. Un pays après l'autre venait sous la domination des Romains. Le fer symbolise la dureté incroyablement autoritaire de cette puissance mondiale. Qui résistait à Rome était cruellement broyé et abattu.

Or, en 395 après J.-C., ce pouvoir fut divisé en deux parties : un empire romain d'Orient et un empire romain d'Occident. Les deux cuisses y font référence.

Dans le verset 41, la partie fragile en argile est interprétée. C'est une matière qui ne peut pas être liée au fer en une entité. Il s'agit ici d'une instruction sur les hordes barbares qui, à la fin du 4^e et au début du 5^e siècle après J.-C., pénétrèrent depuis le nord et l'est dans le territoire romain. Elles affaiblirent l'empire et formèrent peu à peu des royaumes séparés à l'intérieur de l'empire romain. Une solidarité de ces parties complètement différentes était impensable :

« *Le royaume sera divisé* » (v. 41b).

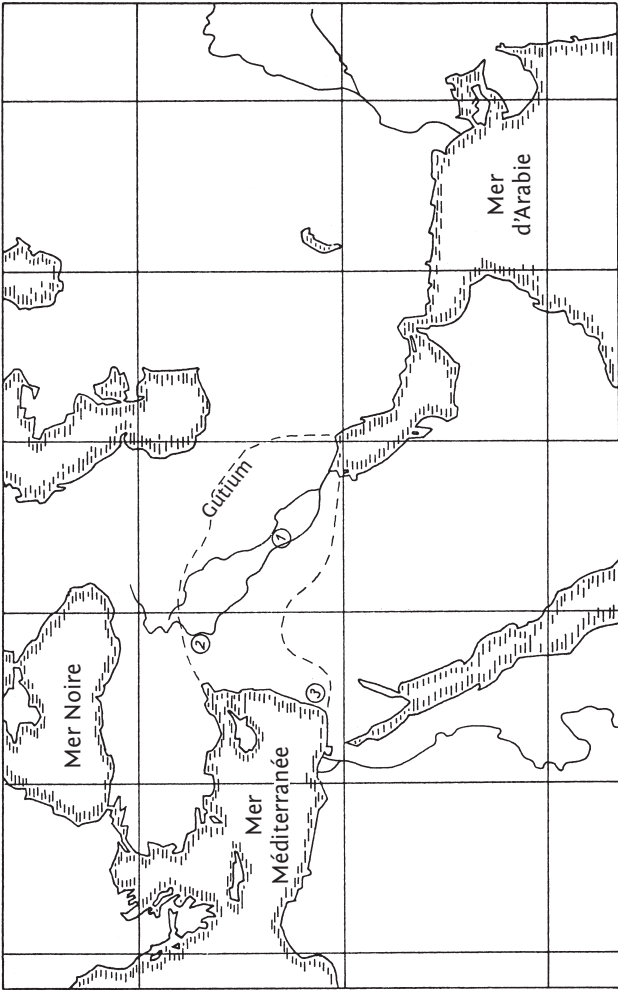
C'est ainsi qu'apparut, finalement, une Europe morcelée en beaucoup d'états nationaux différents.

Le verset 43 indique qu'il sera constitué d'un mélange de nombreux peuples. Mais il n'y aura pas de réelle cohésion entre eux :

« Et selon que tu as vu le fer mêlé avec de l'argile grasse, ils se mêleront à la semence des hommes, mais ils n'adhéreront pas l'un à l'autre, de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile ».

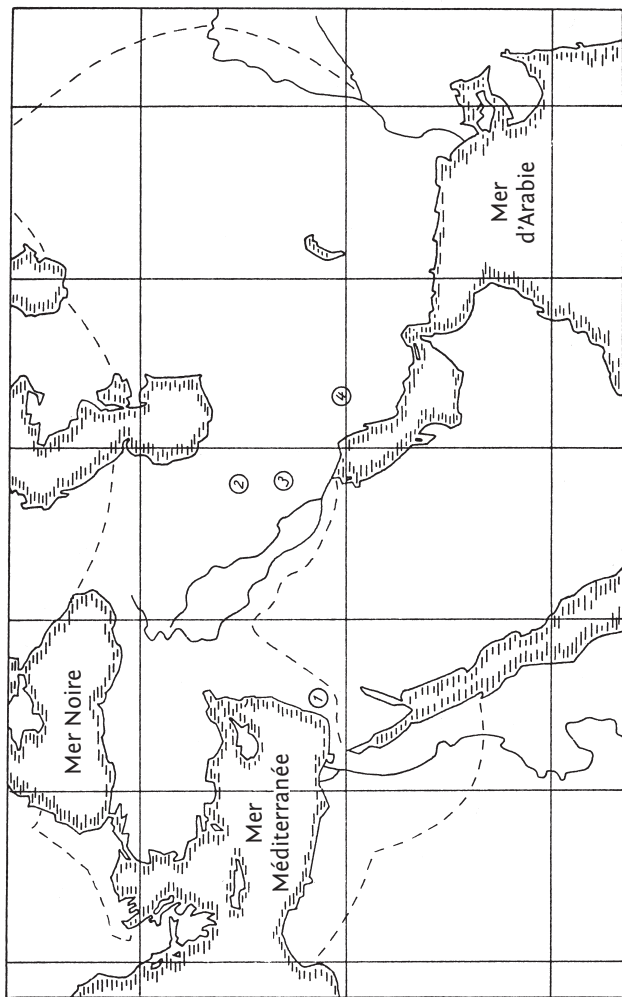
Ce que Daniel explique dans le verset 44, est encore à venir. L'empire romain s'est divisé en d'innombrables parties. Aucun autre empire ne l'a suivi. Mais le jour arrivera où le « Dieu du ciel » interviendra dans l'histoire et instaurera son empire à la place des quatre empires représentés par la terrible statue :

« Et dans les jours de ces rois¹²⁰, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours. Selon que tu as vu que, de la montagne, la pierre s'est détachée sans main, et qu'elle a broyé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or ».



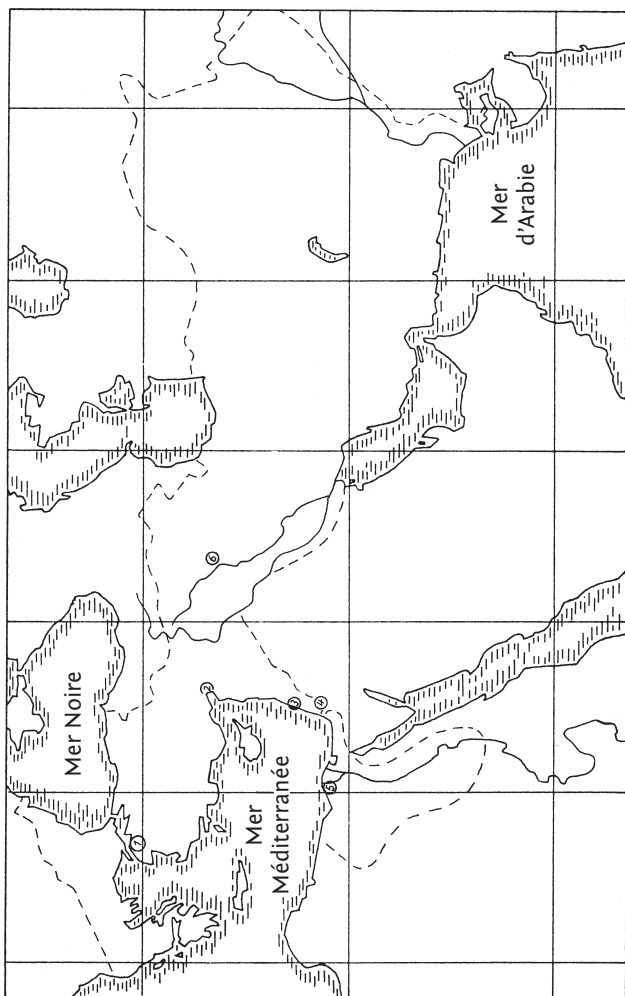
L'empire babylonien (605 av. J.-C.)

- ① Babylone – ② Karkemish – ③ Jérusalem



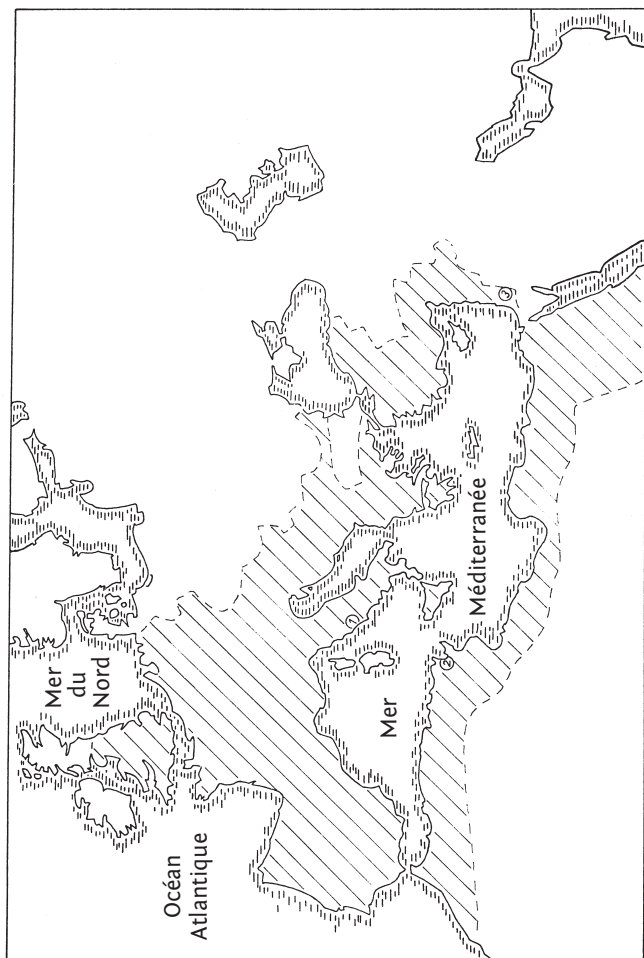
L'empire des Mèdes et des Perses (extension au temps de Darius I)

① Jérusalem – ② Ecbatane – ③ Suse – ④ Persépolis – Salamine, île à l'ouest d'Athènes



L'empire grec

① Granikos – ② Issos – ③ Tyr – ④ Jérusalem – ⑤ Alexandrie – ⑥ Gaugamela



L'empire romain (extension au temps de l'Empereur Auguste)

① Rome – ② Carthage – ③ Jérusalem

Chapitre 3

Les quatre animaux sortant de la mer

Dans la première année de Belshatsar (550 av. J.-C.) Daniel a fait un rêve singulier de quatre animaux qui montaient l'un après l'autre de la mer. Après la montée du dernier animal, il a vu le « fils de l'homme » venir avec les nuées du ciel pour établir un royaume mondial.

Le texte de Daniel 7

[1] La première année de Belshatsar, roi de Babylone, Daniel vit un songe, et des visions de sa tête, sur son lit. Alors il écrivit le songe, et raconta la somme des choses.

[2] Daniel prit la parole et dit : Je voyais dans ma vision de nuit, et voici, les quatre vents des cieux se déchaînèrent sur la grande mer. [3] Et quatre grandes bêtes montèrent de la mer, différentes l'une de l'autre. [4] La première était comme un lion, et elle avait des ailes d'aigle. Je vis jusqu'à ce que ses ailes furent arrachées, et qu'elle fut soulevée de terre, et mise debout sur ses pieds, comme un homme ; et un cœur d'homme lui fut donné. [5] Et voici une autre, une seconde bête, semblable à un ours, et elle se dressait sur un côté. Et elle avait trois côtes dans sa gueule, entre ses dents ; et on lui dit ainsi : Lève-toi, mange beaucoup de chair. [6] Après cela, je vis, et en voici une autre, -comme un léopard ; et elle avait quatre ailes d'oiseau sur son dos ; et la bête avait quatre têtes ; et la domination lui fut donnée.

[7] Après cela je vis dans les visions de la nuit, et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et extraordinairement puissante, et elle avait de grandes dents de fer : elle dévorait et écrasait ; et ce qui restait, elle le foulait avec ses pieds. Et elle était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle ; et elle avait dix cornes. [8] Je considérais les cornes, et voici une autre corne, petite, monta au milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant elle. Et voici, il y avait à cette corne des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche proférant de grandes choses. [9] Je vis jusqu'à ce que les trônes furent placés, et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure ; son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. [10] Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le jugement s'assit, et les livres furent ouverts. [11] Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, -je vis jusqu'à ce que la bête fut tuée ; et son corps fut détruit et elle fut livrée pour être brûlée au feu. [12] Quant aux autres bêtes, la domination leur fut ôtée ; mais une prolongation de vie leur fut donnée, jusqu'à une saison et un temps.

[13] Je voyais dans les visions de la nuit, et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. [14] Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit.

[15] *Moi, Daniel, je fus troublé dans mon esprit au dedans de mon corps, et les visions de ma tête m'effrayèrent.*
[16] *Je m'approchai de l'un de ceux qui se tenaient là, et je lui demandai la vérité touchant tout cela. Et il me la dit, et me fit savoir l'interprétation des choses :* [17] *Ces grandes bêtes, qui sont quatre, sont quatre rois qui surgiront de la terre ;* [18] *et les saints des lieux très-hauts recevront le royaume, et posséderont le royaume à jamais, et aux siècles des siècles.*

[19] *Alors je désirai de savoir la vérité touchant la quatrième bête, qui était différente d'elles toutes, extraordinairement terrible : ses dents étaient de fer, ses ongles, d'airain ; elle dévorait, écrasait, et foulait avec ses pieds ce qui restait ;...* [20] *et touchant les dix cornes qui étaient sur sa tête, et touchant l'autre qui montait, et devant laquelle trois étaient tombées, cette corne qui avait des yeux, et une bouche proférant de grandes choses, et dont l'aspect était plus grand que celui des autres.* [21] *Je regardais ; et cette corne fit la guerre contre les saints, et prévalut contre eux,* [22] *jusqu'à ce que l'Ancien des jours vint, et que le jugement fut donné aux saints des lieux très-hauts, et que le temps arriva où les saints possédèrent le royaume.* [23] *Il dit ainsi : La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, qui sera différent de tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera aux pieds et l'écrasera.* [24] *Et les dix cornes... ce sont dix rois qui surgiront du royaume. Et un autre surgira après eux ; et il sera différent des premiers ; et il abattra trois rois.* [25] *Et il proférera des paroles contre le Très-haut, et il consumera les saints des lieux très-hauts, et il pensera changer les saisons et la loi, et elles seront livrées en sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps.* [26] *Et le jugement s'assiera ; et on*

lui ôtera la domination, pour la détruire et la faire périr jusqu'à la fin. [27] Et le royaume, et la domination, et la grandeur des royaumes sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints des lieux très-hauts. Son royaume est un royaume éternel, et toutes les dominations le serviront et lui obéiront. [28] Jusqu'ici, la fin de la chose. Quant à moi, Daniel, mes pensées me troublèrent beaucoup, et ma couleur fut changée en moi. Mais je gardai la chose dans mon cœur.

Remarques générales

Il est facile à comprendre qu'on peut voir dans les quatre animaux de Daniel 7 un parallèle avec les quatre parties de la statue du rêve de Nebucadnetsar.

Cependant l'angle de vue a changé :

En Daniel 2, les quatre empires sont vus dans l'image *d'un homme*. Cela fait référence à la *tâche* que Dieu leur a donnée : ils devaient représenter la domination de Dieu sur cette terre (cf. Gen 1.27 : l'homme avait été créé à l'image de Dieu, c.-à-d. qu'il devait représenter quelque chose de la gloire de Dieu dans cette création.).

Daniel 7 décrit les quatre empires *comme des animaux sauvages*. Ainsi le caractère de ces puissances mondiales est exprimé : ils étaient tous très loin de l'accomplissement de leur mission divine parce que le Dieu vivant était en grande partie exclu de ces dominations.

Les chapitres 2 et 7 de Daniel mettent en évidence la vérité suivante :

« Humanité sans divinité devient bestialité¹²¹ » !

La mer qui gronde

« Daniel prit la parole et dit : Je voyais dans ma vision de nuit, et voici, les quatre vents des cieux se déchaînèrent sur la grande mer. [3] Et quatre grandes bêtes montèrent de la mer, différentes l'une de l'autre. » (Dan 7.2, 3).

Dans la Bible, la mer qui fait rage est toujours une image du mouvement des foules politiquement et socialement instables (cf. És 17.12, 13 ; Ps 65.8 ; Apoc 17.15). Du milieu de ces peuples, Daniel voit monter quatre empires représentés par des animaux grands et sauvages.

Le premier animal

« La première était comme un lion, et elle avait des ailes d'aigle » (7.4). Dans différents passages de l'Écriture Sainte, Nebucadnetsar est comparé à un lion et un aigle (cf. Jér 4.7 ; 49.19, 22 ; Éz 17.3 et autres). Ici l'empire babylonien¹²² est caractérisé par la force d'un lion et la rapidité d'un aigle. Mais soudain, un changement apparaît : « Je vis jusqu'à ce que ses ailes furent arrachées, et qu'elle fut soulevée de terre, et mise debout sur ses pieds, comme un homme ; et un cœur d'homme lui fut donné » (7.4).

En 539 avant J.-C., Babylone a effectivement été prise par les Mèdes et les Perses, humiliée et soumise, mais pas détruite. Avant cette date, l'empire babylonien était un dominateur redouté et conquérant d'autres peuples. À partir de maintenant, les Babylo-niens allaient eux-mêmes avoir peur d'autres nations

(c'est à cela que fait référence le cœur humain [craintif] qui fut donné au premier animal). Le mot araméen pour « homme » (*ānash*), en Daniel 7.4, d'après sa racine, désigne l'homme dans sa faiblesse et sa déchéance¹²³ : les Mèdes et les Perses ont retiré tout pouvoir et toute autorité à la puissante Babylone !

Le deuxième animal

« Et voici une autre, une seconde bête, semblable à un ours, et elle se dressait sur un côté » (7.5a).

L'empire des Mèdes et des Perses¹²⁴ a repris la domination mondiale babylonienne. Mais il a été beaucoup plus lourd et moins majestueux que le pouvoir précédent.

Même si c'était un empire double (Mèdes et Perses), le pouvoir a toujours été dans la main d'un Perse (cf. *« et elle se dressait sur un côté »*).

« Et elle avait trois côtes dans sa gueule, entre ses dents ; et on lui dit ainsi : Lève-toi, mange beaucoup de chair » (7.5b) !

Ces expressions font état de l'élan de conquête extraordinairement rapace et vorace de l'empire des Mèdes et des Perses.

Le troisième animal

« Après cela, je vis, et en voici une autre, – comme un léopard ; et elle avait quatre ailes d'oiseau sur son dos ; et la bête avait quatre têtes ; et la domination lui fut donnée » (7.6).

Cet animal représente l'empire grec¹²⁵. Il est caractérisé par une rapidité extraordinaire (comme un léopard et il possède quatre ailes d'oiseau). L'empire d'Alexandre le Grand aurait-il pu être symbolisé de façon plus pertinente ? En un temps extraordinairement court d'à peine plus de dix ans, il fit la conquête de son empire de la mer d'Égypte jusqu'à l'Indus et de la Mer noire jusqu'au Nil (cf. « *et la domination lui fut donnée* »). Après sa mort subite et précoce, ses Généraux et leurs successeurs se disputèrent ce gigantesque empire. Après plusieurs années de batailles acharnées, quatre grands empires émergèrent de la domination mondiale d'Alexandre¹²⁶ :

1. L'empire de Ptolémée
2. L'empire de Séleucos
3. L'empire de Cassandre
4. L'empire de Lysimaque.

Les quatre têtes du léopard font référence aux empires de ces quatre diadoques.

Le quatrième animal

« *Après cela je vis dans les visions de la nuit, et voici une quatrième bête, effrayante et terrible et extraordinairement puissante, et elle avait de grandes dents de fer¹²⁷ : elle dévorait et écrasait ; et ce qui restait, elle le foulait avec ses pieds. Et elle était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle ; et elle avait dix cornes* » (7.7).

C'est la puissance romaine¹²⁸ qui est symbolisée avec cet animal particulièrement terrible. L'empire romain poussa un pays après l'autre sous son pouvoir

autoritaire avec une violence irrésistible. En effet, qui osait résister aux légions romaines était brutalement anéanti.

La restauration de l'empire romain

La « Révélation ou Apocalypse », écrite en 96 après J.-C., fait remarquablement référence au livre de Daniel¹²⁹. Cependant, il ne s'agit pas de simples répétitions, les visions de l'apôtre Jean sur l'île de Patmos sont plutôt un complément à Daniel et aux autres livres prophétiques de la Bible¹³⁰.

Dans l'Apocalypse, l'empire romain est aussi symbolisé par un terrible animal avec dix cornes¹³¹ (Apoc 13.1-10 e. a.). En Apocalypse 17.8, il est dit :

« *La bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la perdition* ».

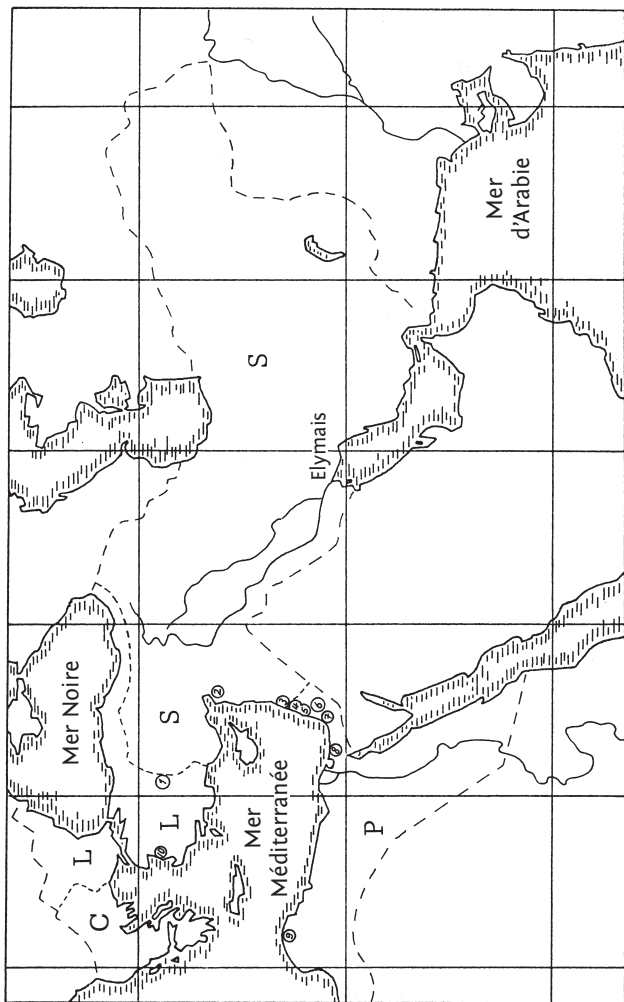
Dans ce passage, trois phases de l'empire romain sont présentées :

1. La bête *était* : ceci désigne l'empire romain comme il était autrefois dans l'histoire.

2. La bête *n'est pas* : ceci se rapporte au temps depuis la chute de la puissance mondiale romaine.

3. La bête *va monter* de l'abîme : ceci annonce une phase encore future de l'empire romain, c.-à-d. sa restauration.

Selon l'Apocalypse, l'empire romain apparaîtra de nouveau, c.-à-d. les pouvoirs occidentaux se réuniront de nouveau. L'autorité se trouvera dans la main d'un dictateur (en Apoc 13.1-10, il est identifié à la Bête, en Dan 7.8, 20b-22, 24b, il est la corne qui monte). Ce



- ① Ipsos
- ② Antioche de Séleucie, ville côtière au sud-ouest d'Antioche
- ③ Sidon
- ④ Tyr
- ⑤ Acre
- ⑥ Jérusalem
- ⑦ Raphia
- ⑧ Pélusime
- ⑨ Cyrène
- ⑩ Pergame - Elymais, Élam en grec

Les quatre grands empires diadoques (après la bataille d'Ipsos ; 301 av. J.-C.)

C = empire de Cassandre ; L = empire de Lysimaque ; S = empire de Séleucos ; P = empire de Ptolémée

futur chef exercera son pouvoir en relation avec dix souverains vassaux. Les dix cornes y font référence (Apoc 13.1 ; 17.12, 13 et Dan 7.7, 24 ; cf. les dix doigts de pied de la statue dans le rêve de Nebucadnetsar en Dan 2.42).

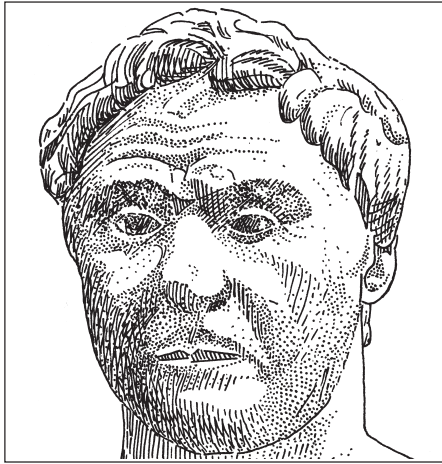
Alors que dans les visions de Jean, trois phases de l'empire romain sont distinguées, dans le songe de Daniel les phases 1 et 3 sont rassemblées dans le temps¹³² de sorte que la phase 2 n'apparaît pas.

En ce qui concerne l'avenir de l'empire romain, il est très intéressant d'observer comment, à la suite de la Seconde guerre mondiale, les pays occidentaux se sont déjà fortement réunis sous la pression politique mondiale et s'efforcent à une solidarité de plus en plus étroite. L'UE (Union Européenne), le pacte de l'Atlantique (OTAN) etc. sont des préparatifs à l'accomplissement d'une vieille prophétie biblique !

Le fils de l'homme et son empire

« Je voyais dans les visions de la nuit, et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieux, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit » (Dan 7.13, 14).

Après la chute de l'empire romain (c.-à-d. après la phase 1), aucun autre empire ne prit sa place (comme cela avait été le cas pour les puissances mondiales pré-



*Gaius Pompée Magnus (d'après un buste romain).
Il soumit Israël à l'empire romain en 63 avant J.-C.*

cédentes). Actuellement, nous vivons dans la phase 2, ou plus exactement, dans une période transitoire de la phase 2 à la phase 3. La phase 3, c.-à-d. le temps de l'empire romain restauré, sera de très courte durée¹³³ et aura une fin soudaine par l'apparition du fils de l'homme (= Jésus Christ)¹³⁴ (Dan 7.11, 26-27). Alors il deviendra clair que seul le Seigneur Jésus Christ peut établir sur cette terre un gouvernement, où la justice et la paix dominant !

Dans ce livre, il est question essentiellement de la prophétie accomplie. Ainsi, nous ne faisons qu'effleurer brièvement les aspects des prédictions qui attendent encore un futur accomplissement. Mais qui voudrait étudier plus exactement ce sujet, se reportera à la littérature mentionnée dans l'annexe¹³⁵.

Chapitre 4

Le bélier et le bouc

Alors qu'en Daniel 2 et 7, les prophéties sur les quatre empires donnent plutôt un aperçu du déroulement de l'histoire mondiale, dans la vision du futur de Daniel que nous considérons maintenant, nous trouvons des déclarations détaillées sur les 2^e et 3^e empires, c.-à-d. sur la domination des Mèdes et des Perses et sur la domination grecque. Il s'agit d'une vision que Daniel a reçue la 3^e année de Belshatsar (548-547 av. J.-C.).

Le texte de Daniel 8

[1] La troisième année du règne de Belshatsar le roi, une vision m'apparut, à moi, Daniel, après celle qui m'était apparue au commencement. [2] Et je vis dans la vision ; et il arriva, quand je vis, que j'étais à Suse, le palais, qui est dans la province d'Élam. Et je vis dans la vision, et j'étais près du fleuve Ulaï. [3] Et je levai les yeux, et je vis ; et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait deux cornes ; et les deux cornes étaient hautes, et l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière. [4] Je vis le bélier heurtant vers l'occident, et vers le nord, et vers le midi ; et aucune bête ne pouvait tenir devant lui, et il n'y avait personne qui pût délivrer de sa main ; et il fit selon son gré, et devint grand.

[5] Et je considérais, et voici, un bouc venant du couchant sur la face de toute la terre, et qui ne touchait pas la

terre ; et le bouc avait une corne de grande apparence entre ses yeux. [6] Et il vint jusqu'au bélier qui avait les deux cornes, que j'avais vu se tenir devant le fleuve, et courut sur lui dans la fureur de sa force.

[7] Et je le vis arriver tout près du bélier, et il s'exaspéra contre lui et frappa le bélier, et brisa ses deux cornes, et le bélier fut sans force pour tenir devant lui : il le jeta par terre et le foula aux pieds, et il n'y eu personne qui pût délivrer le bélier de sa main.

[8] Et le bouc devint très grand ; et lorsqu'il fut devenu fort, la grande corne fut brisée, et quatre cornes de grande apparence s'élevèrent à sa place, vers les quatre vents des cieux. [9] Et de l'une d'elles sortit une petite corne, et elle grandit extrêmement vers le midi, et vers le levant, et vers le pays de beauté. [10] Et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds. [11] (Et il s'éleva jusqu'au chef de l'armée ; et le sacrifice continuuel fut ôté à celui-ci, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. [12] Et un temps de détresse fut assigné au sacrifice continuuel, pour cause de transgression.) Et elle jeta la vérité par terre, et agit, et prospéra. [13] Et j'entendis un saint qui parlait ; et un autre saint dit au personnage qui parlait : Jusqu'où va la vision du sacrifice continuuel et de la transgression qui désole, pour livrer le lieu saint et l'armée pour être foulés aux pieds ? [14] Et il me dit : Jusqu'à deux mille et trois cents soirs et matins ; alors le lieu saint sera purifié.

[15] Et il arriva que, lorsque moi, Daniel, j'eus la vision, j'en cherchai l'intelligence ; et voici, comme l'apparence d'un homme se tint vis-à-vis de moi ; [16] et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulaï ; et il cria et dit : Gabriel, fais comprendre à celui-ci la vision.

[17] Et il vint près du lieu où j'étais, et quand il vint, je fus effrayé et je tombai sur ma face ; et il me dit : Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin. [18] Or, comme il parlait avec moi, j'étais dans une profonde stupeur, ma face contre terre ; et il me toucha et me fit tenir debout à la place où j'étais. [19] Et il dit : Voici, je te fais connaître ce qui aura lieu à la fin de l'indignation ; car à un temps déterminé sera la fin. [20] Le bélier que tu as vu, qui avait deux cornes, ce sont les rois de Médie et de Perse. [21] Et le bouc velu, c'est le roi de Javan ; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi ; [22] et qu'elle ait été brisée et que quatre autres cornes se soient élevées à sa place, c'est que quatre royaumes s'élèveront de la nation, mais non avec sa puissance. [23] Et au dernier temps de leur royaume, quand les transgressions auront comblé la mesure, il s'élèvera un roi au visage audacieux, et entendant les énigmes ; [24] et sa puissance sera forte, mais non par sa propre puissance ; et il détruira merveilleusement, et il prospérera et agira ; et il détruira les hommes forts et le peuple des saints ; [25] et par son intelligence, il fera prospérer la fraude dans sa main ; et il s'élèvera dans son cœur ; et, par la prospérité il corrompra beaucoup de gens ; et il se lèvera contre le prince des princes, mais il sera brisé dans sa main. [26] Et la vision du soir et du matin, qui a été dite, est vérité. Et toi, serre la vision, car elle est pour beaucoup de jours. [27] Et moi, Daniel, je défaisais, et je fus malade quelques jours ; puis je me levai, et je m'occupais des affaires du roi. Et je fus stupéfié de la vision, mais personne ne la comprit.

La signification de l'hébreu et de l'araméen dans le livre de Daniel

Le prophète Daniel a écrit son livre en deux langues¹³⁶. Les prophéties déjà traitées des chapitres 2 et 7 ont été rédigées en araméen, le chapitre que nous avons devant nous est à nouveau rédigé en hébreu.

En Daniel 2 et 7, ce sont plutôt les puissances mondiales païennes qui se trouvent au centre de la prophétie. Daniel a donc rédigé ces chapitres en araméen parce que, dès le 7^e siècle avant J.-C., cette langue s'est répandue de plus en plus et est devenue la langue officielle du Proche-orient¹³⁷. Ces chapitres pouvaient ainsi être lus et compris également par les non-Juifs.

Les prophéties des chapitres 8 à 12 du livre de Daniel concernent le peuple d'Israël. C'est pourquoi, dès ce moment-là, Daniel utilise à nouveau l'hébreu.

À Élam sur la rivière d'Ulaï

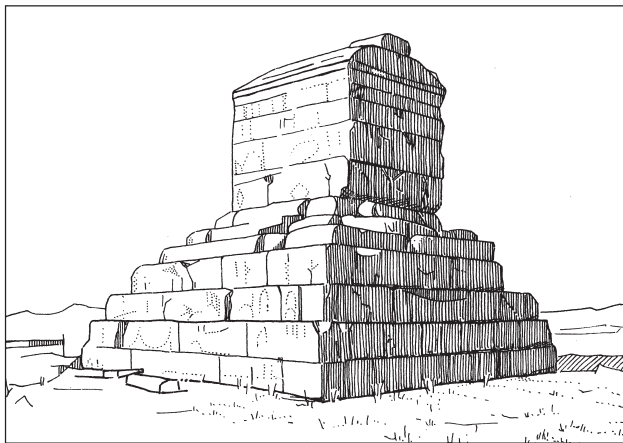
Dans sa vision, Daniel se voit au pays d'Élam : « *Et je vis dans la vision ; et il arriva, quand je vis, que j'étais à Suse, le palais, qui est dans la province d'Élam. Et je vis dans la vision, et j'étais près du fleuve Ulaï* » (Dan 8.2).

À l'époque de cette vision, il est possible que Suse faisait encore partie de l'empire babylonien. Plus tard, cette ville devint la résidence d'hiver des souverains persans. Cette indication géographique pointe déjà le doigt dans la direction que va prendre la prophétie qui suit.

Le bélier au bord du fleuve

« Et je levai les yeux, et je vis ; et voici, un bélier se tenait devant le fleuve, et il avait deux cornes ; et les deux cornes étaient hautes, et l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière » (8.3).

Selon Daniel 8.20, le bélier symbolise la puissance mondiale des Mèdes et des Perses¹³⁸. En Daniel 8.3, il se tenait « devant le fleuve ». Quand, de Suse, Daniel regardait la rivière d'Ulai, le bélier se trouvait, de l'autre côté, c.-à-d. sur le côté oriental de l'Ulai. C'est de là que sont venus les Mèdes et les Perses pour mettre fin à la domination babylonienne (cf. És 46.11) !



La tombe du roi Cyrus (mort en 530 av. J.-C.)

Elle porte l'inscription suivante : « O homme qui que tu sois et quelle que soit l'époque où tu viens, car je sais que tu viendras – je suis Cyrus et j'ai gagné aux Perses leur empire. Ne m'envie pas ce petit bout de terre qui couvre mon corps ! »

Aujourd'hui cette sépulture est béante et totalement vide.

Le bélier avait deux cornes. Elles représentent les Perses et les Mèdes (cf. 8.20). L'une, celle qui monte finalement plus haut représente les Perses.

Ce n'est que sous Cyrus que les Perses gagnèrent la suprématie sur les Mèdes. Auparavant, les Perses dépendaient des Mèdes. À partir de Cyrus, la direction de l'empire des Mèdes et des Perses a toujours été dans la main d'un roi persan.

Le pouvoir du bélier

« Je vis le bélier heurtant vers l'occident, et vers le nord, et vers le midi ; et aucune bête ne pouvait tenir devant lui, et il n'y avait personne qui pût déliorer de sa main ; et il fit selon son gré, et devint grand » (8.4).

L'empire des Mèdes et des Perses s'étendit avec une puissance irrésistible de l'orient vers l'occident (la Mésopotamie, la Syrie, l'Asie Mineure et la Macédoine), vers le nord (la Thrace, l'Arménie et les régions qui vont jusqu'au Turkestan) et vers le sud (Israël, l'Égypte et la Libye). Pendant environ deux siècles, aucun peuple ne put subsister devant le pouvoir militaire des Mèdes et des Perses (cf. « aucune bête ne pouvait tenir devant lui »). Les Mèdes et les Perses ont véritablement fait ce qu'ils voulaient, et ont étendu leur domination sur un gigantesque empire.

Le bouc venant de l'occident

« Et je considérais, et voici, un bouc venant du couchant sur la face de toute la terre, et qui ne touchait pas la terre ; et le bouc avait une corne de grande apparence entre ses yeux » (8.5).

Daniel 8.21 donne l'interprétation de ce verset : « Et le bouc velu, c'est le roi de Javan ; et la grande corne qui était entre ses yeux, c'est le premier roi¹³⁹ ».

Alexandre le Grand a commencé sa marche triomphale, « venant de l'occident », en guerroyant depuis l'Asie Mineure vers l'orient. Il a conquis tout le monde connu jadis en un temps incompréhensiblement court d'à peine plus de dix ans¹⁴⁰.

La destruction du bélier

« Et il vint jusqu'au bélier qui avait les deux cornes, que j'avais vu se tenir devant le fleuve, et courut sur lui dans la fureur de sa force. Et je le vis arriver tout près du bélier, et il s'exaspéra contre lui et frappa le bélier, et brisa ses deux cornes, et le bélier fut sans force pour tenir devant lui : il le jeta par terre et le foula aux pieds, et il n'y eu personne qui pût délivrer le bélier de sa main » (8.6,7).

Lors de son expédition, Alexandre le Grand avait fait sa bête noire de l'empire medoperse. Avec une haine indéfectible, il s'est jeté sur ses ennemis et a broyé cette puissance mondiale (bataille du Granikos, 334 av. J.-C. ; bataille d'Issos, 333 av. J.-C. ; bataille de Gaugamela, 331 av. J.-C.).

Environ 150 ans auparavant, sous les rois Darius I et Xerxès, les Perses avaient mené des guerres dévastatrices contre les Grecs¹⁴¹. Cela déclencha chez ces derniers une haine des Perses qui se transmet d'une génération à l'autre. Incité par cette rage contre les Perses, Alexandre écrasa leur empire. Ne devrait-on pas s'étonner de l'éclat et de la précision du langage utilisé par Daniel pour décrire ces événements très importants de l'histoire mondiale plus de 200 ans avant leur accomplissement ?

Le brisement de la grande corne

« Et le bouc devint très grand : et lorsqu'il fut devenu fort, la grande corne fut brisée » (8.8a).

Alexandre devint extrêmement grand et plaça sous son emprise la Macédoine, la Grèce, l'Asie Mineure, la Syrie, Israël, l'Égypte, le Pays des deux fleuves, la Perse, l'Afghanistan, l'Inde jusqu'à l'Indus et même des régions d'Asie centrale de l'ancienne Union Soviétique. Il a commencé son expédition en 336 avant J.-C. Mais en 323 avant J.-C., il est mort du paludisme, à seulement 33 ans, à Babylone.

Les quatre cornes suivantes

« Et quatre cornes de grande apparence s'élevèrent à sa place, vers les quatre vents des cieux » (8.8b).

Après la mort d'Alexandre, ses Généraux et leurs successeurs se disputèrent l'héritage. Après la bataille

d'Ipsos (301 av. J.-C.) quatre grands empires se scindèrent¹³² :

1. Cassandre obtint la Macédoine (*ouest*),
2. Lysimaque, l'Asie Mineure et la Thrace (*nord*),
3. Séleucos, la Syrie (*est*) et
4. Ptolémée, l'Égypte (*sud*).

Comparez avec l'interprétation en Daniel 8.22 :

« *Et qu'elle ait été brisée et que quatre autres cornes se soient élevées à sa place, c'est que quatre royaumes s'élèveront de la nation, mais non avec sa puissance* ».

La petite corne

« *Et de l'une d'elles sortit une petite corne, et elle grandit extrêmement vers le midi, et vers le levant, et vers le pays de beauté* » (8.9).

Ce verset s'est réalisé avec le roi Antiochos IV Épiphane¹⁴³ de Syrie (175-164 av. J.-C.). Il venait de l'empire des Séleucides, l'un de quatre grands empires diadoques. Il a progressé vers l'Égypte (« le midi »), la Mésopotamie (« le levant ») et Israël (= « le pays de beauté »)¹⁴⁴.

Les atrocités de la petite corne

« *Et elle grandit jusqu'à l'armée des cieux, et fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles, et les foula aux pieds. (Et il s'éleva jusqu'au chef de l'armée ; et le sacrifice continuel fut ôté à celui-ci, et le lieu de son sanctuaire fut renversé. Et un temps de détresse fut assigné au sacrifice*

continuel, pour cause de transgression.) Et elle jeta la vérité par terre, et agit, et prospéra » (8.10-12).

Antiochos IV Épiphane déploya une rage atroce contre le peuple d'Israël et son culte (« l'armée des cieux » est une expression imagée pour Israël)¹⁴⁵. En même temps, il blasphéma lui-même directement contre Yahvé, le Dieu d'Israël (= le « chef de l'armée »). En 167 avant J.-C., il viola le Temple à Jérusalem en faisant de l'autel de l'holocauste un autel dédié à Zeus et en y faisant sacrifier des cochons. Il détruisit les rouleaux de loi de l'Ancien Testament et interdit de respecter le sabbat et la circoncision sous peine de mort. Il ordonna aussi aux Israélites d'adopter le culte de Zeus. Les innombrables Israélites fidèles à la Loi supportèrent le martyre sous Antiochos parce qu'ils refusèrent d'abandonner le Dieu vivant !

Combien de temps ?

« Et j'entendis un saint qui parlait ; et un autre saint dit au personnage qui parlait : Jusqu'où va la vision du sacrifice continuel et de la transgression qui désole, pour livrer le lieu saint et l'armée pour être foulés aux pieds ? Et il me dit : Jusqu'à deux mille et trois cents soirs et matins ; alors le lieu saint sera purifié » (8.13,14).

À partir du verset 13, il s'agit moins des choses que Daniel *vit* dans sa vision, mais plutôt des explications et des interprétations qu'il lui a été donné d'*entendre*.

Combien de temps le sanctuaire à Jérusalem devait-il rester profané à cause d'Antiochos et le peuple d'Israël devait-il souffrir de ce malheur ? La

réponse divine fut : « *jusqu'à 2300 soirs et matin* ». Cette indication numérique fait référence à « l'holocauste continu » qui devait être présenté chaque matin et chaque soir (cf. Ex 29.38&s) et qui a été longtemps interrompu à cause d'Antiochos Épiphane. 2 300 soirs et matins donnent logiquement 1 150 jours¹⁴⁶. Ce temps prend exactement place entre la profanation par Antiochos, le 6 décembre 167 avant J.-C. (1Macc 1.57), et la fortification du mont Sion par les Macchabées en janvier 163 avant J.-C. En effet, la fortification a été faite peu après la consécration du Temple (le 4 décembre 164 av. J.-C. ; 1Macc 4.52) pour protéger le sanctuaire (cf. 1Macc 4.60-61).

Dieu a permis les ravages du roi séleucide comme une peine à cause des péchés précédents parmi le peuple d'Israël (cf. Dan 8.12 : « *pour cause de transgression* »). Mais l'Éternel a tout dans sa main. La mesure déterminée par lui ne pouvait pas être dépassée, et ainsi, il pouvait fixer à l'avance la période de 1 150 jours !

Le temps de la fin

Ce que nous avons considéré jusqu'à maintenant s'est réalisé mot à mot dans le passé (c.-à-d. 8.1-22). Cependant, selon 8.17c-19, la vision de Daniel court dans le temps jusqu'au « temps de la fin » :

« *Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin* » (8.17c). L'expression « le temps de la fin » fait référence au temps de l'apparition en gloire du Messie pour établir son royaume.

Le phénomène souvent constaté dans la prophétie biblique de la compression temporaire¹⁴⁷ est employé en Daniel 8.23. Les mots « *Et au dernier temps de leur royaume* » mettent en évidence le saut dans le temps.

Les versets 23 à 25 décrivent un souverain encore futur de la Syrie qui fera violence au peuple d'Israël de manière semblable à ce que fit Antiochos IV Épiphane. Celui-ci, « la petite corne », n'était que le précurseur de ce futur chef syrien. Depuis 1948, Israël existe de nouveau comme État. La Syrie nourrit une grande hostilité et une haine profonde contre ce peuple. La Syrie est aussi très forte, non par son propre pouvoir, mais par l'aide de ses alliés. Cf. aussi 8.23-25 : « *Et au dernier temps de leur royaume, (...) il s'élèvera un roi au visage audacieux, et entendant les énigmes ; et sa puissance sera forte, mais non par sa propre puissance ; (...) et il détruira les hommes forts et le peuple des saints ; (...) et il s'élèvera dans son cœur ; et, par la prospérité il corrompra beaucoup de gens* ».

Tous les événements mentionnés ci-dessus sont des préparatifs visant à la réalisation de ces prédictions concernant le temps de la fin¹⁴⁸ !

Chapitre 5

De Cyrus à Antiochos Épiphane

Nous allons maintenant examiner dans les détails les prophéties du livre de Daniel concernant l'histoire du monde.

La 3^e année de Cyrus, roi de Perse (537-536 av. J.-C.), Daniel eut une nouvelle vision (Dan 10.1). Dans cette vision, il a reçu un message divin sur les événements à venir depuis l'époque de Cyrus jusqu'au « *temps de la fin* » (Dan 11 et 12).

Les versets 2 à 35 du chapitre 11 décrivent le cours du temps depuis Cyrus (6^e s. av. J.-C.) jusqu'à Antiochos IV Épiphane (2^e s. av. J.-C.). Cette section contient plus de 150 prophéties accomplies !

Le texte de Daniel 11.2-45

[2] *Et maintenant, je te déclarerai la vérité : Voici, il s'élèvera encore trois rois en Perse ; et le quatrième deviendra riche de grandes richesses plus que tous, et quand il sera devenu fort par ses richesses, il excitera tout contre le royaume de Javan.*

[3] *Et un roi vaillant se lèvera et exercera une grande domination, et il agira selon son bon plaisir. [4] Et quand il se sera levé, son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieus, et ne passera pas à sa postérité, et ne sera pas selon la domination qu'il exerçait ; car son royaume sera arraché, et sera à d'autres, outre ceux-là.*

[5] Et le roi du midi sera fort, et un de ses chefs sera plus fort que lui, et dominera : sa domination sera une grande domination.

[6] Et au bout de plusieurs années, ils s'uniront ensemble ; et la fille du roi du midi viendra vers le roi du nord pour faire un arrangement droit ; mais elle ne conservera pas la force de son bras ; et il ne subsistera pas, ni son bras ; et elle sera livrée, elle, et ceux qui l'ont amenée, et celui qui l'a engendrée, et celui qui lui aidait dans ces temps-là.

[7] Mais un rejeton de ses racines se lèvera à sa place et il viendra à l'armée, et il entrera dans la forteresse du roi du nord ; et il agira contre eux et se montrera puissant ; [8] et même il emmènera captifs, en Égypte, leurs dieux et leurs princes, avec leurs objets précieux, l'argent et l'or ; et il subsistera plus d'années que le roi du nord. [9] Et celui-ci viendra dans le royaume du roi du midi et il retournera dans son pays.

[10] Mais ses fils s'irriteront et rassembleront une multitude de forces nombreuses ; et l'un d'eux viendra et inondera et passera outre ; et il reviendra et poussera le combat jusqu'à sa forteresse. [11] Et le roi du midi s'exaspérera, et sortira, et fera la guerre contre lui, contre le roi du nord ; et celui-ci mettra sur pied une grande multitude, mais la multitude sera livrée en sa main. [12] Et quand la multitude sera ôtée, son cœur s'exaltera, et il fera tomber des myriades ; mais il ne prévaudra pas. [13] Et le roi du nord reviendra et mettra sur pied une multitude plus grande que la première ; et au bout d'une période d'années, il s'avancera avec une armée nombreuse et de grandes richesses. [14] Et, dans ces temps-là, plusieurs se lèveront contre le roi du midi, et les violents de ton peuple s'élèveront pour accom-

plir la vision ; mais ils tomberont. [15] Et le roi du nord viendra, et il élèvera une terrasse, et s'emparrera de la ville forte ; et les forces du midi ne tiendront pas, même l'élite de son peuple n'aura pas de force pour se maintenir. [16] Mais celui qui vient contre lui agira selon son gré, et il n'y aura personne qui lui résiste ; et il se tiendra dans le pays de beauté, ayant la destruction dans sa main ; [17] et il dirigera sa face pour venir avec les forces de tout son royaume, et des hommes droits avec lui, et il agira ; et il lui donnera la fille des femmes pour la pervertir ; mais elle ne tiendra pas, et elle ne sera pas pour lui. [18] Et il tournera sa face vers les îles, et il en prendra beaucoup. Mais un chef mettra fin, pour lui, à son opprobre, [et] le fera retomber sur lui-même, sans opprobre pour lui ; [19] et il tournera sa face vers les forteresses de son propre pays ; et il bronchera et tombera, et ne sera pas trouvé.

[20] Puis il s'en élèvera un à sa place qui fera passer l'exacteur par la gloire du royaume ; mais en quelques jours il sera brisé, non par colère, ni par guerre.

[21] Et un homme méprisé s'élèvera à sa place, auquel on ne donnera pas l'honneur du royaume ; mais il entrera paisiblement, et prendra possession du royaume par des flatteries ; [22] et les forces qui débordent seront débordées devant lui et seront brisées, et même le prince de l'alliance.

[23] Et dès qu'il se sera associé à lui, il agira avec fraude, et il montera, et sera fort avec peu de gens. [24] En pleine paix il entrera dans les lieux les plus riches de la province, et il fera ce que ses pères et les pères de ses pères n'ont pas fait ; il leur distribuera du butin, et des dépouilles, et des richesses, et il tramera ses desseins contre les places fortes, et cela pour un temps.

[25] Et il réveillera sa puissance et son cœur contre le roi du midi, avec une grande armée. Et le roi du midi s'engagera dans la guerre avec une grande et très-puissante armée. Mais il ne tiendra pas, car ils trameront leurs desseins contre lui ; [26] et ceux qui mangeaient ses mets délicats le briseront ; et son armée se dissoudra, et beaucoup de gens tomberont tués.

[27] Et ces deux rois auront à cœur de faire du mal, et diront des mensonges à une même table ; mais cela ne réussira pas, car la fin sera encore pour le temps déterminé. [28] Et il retournera dans son pays avec de grandes richesses, et son cœur sera contre la sainte alliance, et il agira, et retournera dans son pays.

[29] Au temps déterminé il retournera et viendra dans le midi ; mais il n'en sera pas la dernière fois comme la première ; [30] car les navires de Kittim viendront contre lui ; et il sera découragé, et retournera et sera courroucé contre la sainte alliance, et il agira ; et il retournera et portera son attention sur ceux qui abandonnent la sainte alliance. [31] Et des forces se tiendront là de sa part, et elles profaneront le sanctuaire de la forteresse, et ôteront le sacrifice continu, et elles placeront l'abomination qui cause la désolation. [32] Et, par de douces paroles, il entraînera à l'impunité ceux qui agissent méchamment à l'égard de l'alliance ; mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et agira. [33] Et les sages du peuple enseigneront la multitude ; et ils tomberont par l'épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage, plusieurs jours. [34] Et quand ils tomberont, ils seront secourus avec un peu de secours, et plusieurs se joindront à eux par des flatteries. [35] Et d'entre les sages il en tombera pour les éprouver ainsi, et pour les purifier,

et pour les blanchir, jusqu'au temps de la fin ; car ce sera encore pour le temps déterminé.

[36] Et le roi agira selon son bon plaisir, et s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux ; et il prospérera jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie ; car ce qui est déterminé sera fait. [37] Et il n'aura point égard au Dieu de ses pères, et il n'aura point égard à l'objet du désir des femmes, ni à aucun dieu ; car il s'agrandira au-dessus de tout ; [38] et, à sa place, il honorera le dieu des forteresses : avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères ; [39] et il agira dans les lieux forts des forteresses, avec un dieu étranger : à qui le reconnaîtra il multipliera la gloire ; et il les fera dominer sur la multitude et leur partagera le pays en récompense.

[40] Et, au temps de la fin, le roi du midi heurtera contre lui, et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec beaucoup de navires, et entrera dans les pays et inondera et passera outre ; [41] et il viendra dans le pays de beauté, et plusieurs [pays] tomberont ; mais ceux-ci échapperont de sa main : Édom, et Moab, et les principaux des fils d'Ammon. [42] Et il étendra sa main sur les pays, et le pays d'Égypte n'échappera pas. [43] Et il aura sous sa puissance les trésors d'or et d'argent, et toutes les choses désirables de l'Égypte ; et les Libyens et les Éthiopiens suivront ses pas. [44] Mais des nouvelles de l'orient et du nord l'effrayeront, et il sortira en grande fureur pour exterminer et détruire entièrement beaucoup de gens. [45] Et il plantera les tentes de son palais entre la mer et la montagne de sainte beauté ; et il viendra à sa fin, et il n'y aura personne pour le secourir.

De Cyrus à Xerxès I

« Et maintenant, je te déclarerai la vérité : Voici, il s'élèvera encore trois rois en Perse ; et le quatrième deviendra riche de grandes richesses plus que tous, et quand il sera devenu fort par ses richesses, il excitera tout contre le royaume de Javan » (11.2).

Daniel a reçu ces prophéties au temps du roi Cyrus (Dan 10.1). Par conséquent, les quatre rois de Perse, qui se trouvent ici dans le viseur de la prédiction, sont les souverains suivants :

1. Cambyse (530-522 av. J.C.)¹⁴⁹
2. Gaumata (= Pseudosmerdis; 522 av. J.-C.)¹⁵⁰
3. Darius I Hystaspes (522-486 av. J.-C.)¹⁵¹
4. Xerxès I (486-465 av. J.-C.)¹⁵²

Xerxès I s'acquies une fortune inimaginable grâce à laquelle l'empire Perse parvint à l'apogée de sa puissance. Cependant, Xerxès aurait bien volontiers incorporé également la Grèce à son empire (son père l'avait déjà essayé deux fois en vain). Il entraîna donc presque toute l'Asie connue alors dans un mouvement contre les Grecs ; mais à la célèbre bataille navale de Salamine (480 av. J.-C.), Xerxès I subit une défaite honteuse et profondément humiliante. Cette guerre occasionna pour lui des pertes indescriptibles en vies humaines et en richesses.

Alexandre le Grand

« *Et un roi vaillant se lèvera et exercera une grande domination, et il agira selon son bon plaisir* » (11.3).

Du verset 2 au verset 3, le temps entre Xerxès I et Alexandre le Grand est ignoré. Le verset 3 présente le conquérant de l'empire Perse, et le verset 2 donne la raison essentielle de sa série de conquêtes : même si la bataille de Salamine représentait un immense triomphe pour les Grecs, elle leur avait laissé de profondes cicatrices. C'est pourquoi, environ 150 ans plus tard, Alexandre le Grand est parti en campagne pour se venger des Perses¹⁵³ (cf. Dan 8.6-7).

J'ai déjà fait remarquer précédemment le très surprenant développement de la puissance du héros Alexandre (cf. « *Et un roi vaillant se lèvera et exercera une grande domination* »).

Les empires des Diadoques

« *Et quand il se sera levé, son royaume sera brisé et sera divisé vers les quatre vents des cieux, et ne passera pas à sa postérité, et ne sera pas selon la domination qu'il exerçait ; car son royaume sera arraché, et sera à d'autres, outre ceux-là* » (11.4).

Le succès d'Alexandre le Grand ne dura qu'un peu plus de 10 ans. En 323 avant J.-C., il succomba au paludisme. Il laissa à sa mort un fils du nom d'Hercule. Un autre fils est né peu après, mais les deux furent tués par la suite. Ainsi les généraux d'Alexandre et leurs successeurs se répartirent le grand héritage après de

rudes batailles entre eux. L'empire grec fut morcelé et « *divisé vers les quatre vents des cieux* ».

La Syrie et l'Égypte dans le viseur de la prophétie

Dans les versets suivants, la prophétie de Daniel s'occupe uniquement de la Syrie et de l'Égypte parce que ces deux pays allaient jouer un rôle très important dans l'histoire du peuple d'Israël. En effet, après Alexandre, le pays d'Israël devint comme une balle que se renvoyaient ces deux grandes puissances. À cette époque, les Juifs ont énormément souffert¹⁵⁴. Vue depuis Israël¹⁵⁵, la Syrie se trouve au nord, ainsi le souverain du moment de ce pays est désigné chez Daniel comme le « roi du nord ». Analogiquement, le souverain du moment en Égypte est désigné comme le « roi du midi ».

Ptolémée I Sôter (323-285 av. J.-C.)

« *Et le roi du midi sera fort* » (11.5a).

Le « roi du midi » est ici Ptolémée I Sôter¹⁵⁶. C'était le plus doué des généraux d'Alexandre le Grand. Après sa mort, il se fit souverain d'Égypte et fonda la dynastie ptolémaïque. En 320 avant J.-C., il s'empara de la Phénicie, de la Coélé-Syrie et d'Israël, et étendit ainsi son pouvoir.

Séleucos I Nicator (312-281 av. J.-C.)

« *Et un de ses chefs sera plus fort que lui, et dominera : sa domination sera une grande domination* » (11.5b et c).

Séleucos I Nicator¹⁵⁷, un ancien commandant en chef du roi Ptolémée I (« *un de ses chefs* »), a fait sécession en 312 avant J.-C. et a obtenu la domination sur la Syrie. Il a fondé la dynastie des Séleucides. Son empire fut le plus grand des empires des Diadoques.

Ptolémée II Philadelphe (285-246 av. J.-C.) et Antiochos II Théos (261-246 av. J.-C.)

« *Et au bout de plusieurs années, ils s'uniront ensemble ; et la fille du roi du midi viendra vers le roi du nord pour faire un arrangement droit* » (11.6a).

Dans ce verset, il ne s'agit plus des deux rois cités en 11.5, mais de leurs descendants : Ptolémée II¹⁵⁸ et Antiochos II¹⁵⁹ ; le saut temporel est indiqué par « *Et au bout de plusieurs années* ».

Pour mettre fin aux conflits sanglants de plusieurs années de guerre entre l'Égypte et la Syrie, les deux maisons royales essayèrent de s'associer : en 252 avant J.-C., Antiochos II répudia sa femme Laodice et épousa Bérénice, la fille du roi d'Égypte Ptolémée II.

Un échec total

Ces efforts en faveur de la paix, intenable sur le plan éthique, finirent en catastrophe : par vengeance,

Laodice fit empoisonner son ex-mari Antiochos II quelques années après son mariage avec Bérénice ainsi que le jeune fils né de cette union.

Après cela, Bérénice avec quelques fidèles s'enfuit à Daphne (près d'Antioche). Séleucos II, le fils de Laodice, la suivit, prit cette ville et tua Bérénice et sa suite. Ptolémée II, le père de Bérénice mourut aussi à cette époque. Ces événements avaient été annoncés en 11.6b et c :

« Mais elle (Bérénice) ne conservera pas la force de son bras (elle a dû s'enfuir); et il (Antiochos II) ne subsistera pas, ni son bras (son pouvoir); et elle (Bérénice) sera livrée, elle (Bérénice) et ceux qui l'ont amenée (ses fidèles), et celui qui l'a engendrée (Ptolémée II), et celui (Antiochos II) qui lui aidait dans ces temps-là. »

Ptolémée III Évergète (246-221 av. J.-C.) et Séleucos II Kallinikos (246-226 av. J.-C.)

« Mais un rejeton de ses racines se lèvera à sa place et il viendra à l'armée, et il entrera dans la forteresse du roi du nord; et il agira contre eux et se montrera puissant » (11.7).

Ptolémée III Évergète¹⁶⁰ reprit la domination de son père Ptolémée II. Puisqu'il était le frère de Bérénice (« un rejeton de ses racines », c.-à-d. de la même famille), il voulut la venger. Il mobilisa une armée puissante et, par une série de batailles, vainquit Séleucos II Kallinikos¹⁶¹. Ptolémée III s'empara entre autres aussi de la forteresse syrienne de Séleucie.

Butins de guerre de l'Égypte

« Et même il emmènera captifs, en Égypte, leurs dieux et leurs princes, avec leurs objets précieux, l'argent et l'or ; et il subsistera plus d'années que le roi du nord » (11.8).

Quand une révolte éclata à Cyrène, Ptolémée III dut revenir en Égypte. Toutefois, il prit avec lui un butin impressionnant : trésors immenses, sanctuaires innombrables et idoles ainsi que beaucoup de prisonniers de haut rang en Syrie. Par conséquence, la lutte se calma entre la Syrie et l'Égypte pour quelques années.

Contre-offensive de la Syrie

« Et celui-ci viendra dans le royaume du roi du midi et il retournera dans son pays » (11.9).

En 242 avant J.-C., Séleucos II tenta une contre-offensive militaire. Mais il n'eut aucun succès. L'Égypte affirma sa position prédominante.

Séleucos III Sôter (226-223 av. J.-C.) et son frère Antiochos III le Grand (222-187 av. J.-C.)

« Mais ses fils s'irriteront et rassembleront une multitude de forces nombreuses ... » (11.10a).

Les deux fils du roi de Syrie Séleucos II, Séleucos III¹⁶² et son frère Antiochos III¹⁶³, voulurent continuer la lutte contre l'Égypte. Ils embauchèrent une grande

quantité de mercenaires pour mettre sur pied une armée immense et habile au combat.

Succès de la Syrie

« ... et l'un d'eux viendra et inondera et passera la frontière¹⁶⁴ ; et il reviendra et poussera le combat jusqu'à sa forteresse » (11.10b et c).

Ensuite, en 11.10b, il n'est plus question que de l'un des fils. En effet, en 223 avant J.-C., Séleucos III a été tué par empoisonnement. La suite ne concerne donc qu'Antiochos III. En 221, 219 et 218 avant J.-C., il attaqua trois fois l'Égypte et franchit donc la frontière. En 221 avant J.-C., ses attaques furent freinées par les forteresses égyptiennes au Liban. Deux ans plus tard, il réussit à casser cette ceinture de défense et à prendre Tyr et Acre. Daniel 11.10c fait référence à ses attaques répétées contre les forteresses égyptiennes au Liban.

Ptolémée IV Philopator (221-204 av. J.-C.)

Comme, lors de sa troisième offensive en 218 avant J.-C., Antiochos III s'empara partiellement du pays d'Israël, cela entraîna une véritable explosion de colère de la part de l'Égypte : Ptolémée IV Philopator¹⁶⁵ lança une violente offensive et vainquit Antiochos III, en 217 avant J.-C., dans le combat décisif de Raphia près de Gaza. Mais il n'a pas su utiliser cette victoire et a simplement laissé Antiochos III se retirer. Ceci était prédit en 11.11 et 12 :

« Et le roi du midi (Ptolémée IV) s'exaspérera, et sortira, et fera la guerre contre lui, contre le roi du nord (Antiochos III); et celui-ci (Antiochos III) mettra sur pied une grande multitude, mais la multitude sera livrée en sa main (dans la main de Ptolémée IV). Et quand la multitude (les troupes d'Antiochos III) sera ôtée, son cœur (le cœur de Ptolémée IV) s'exaltera, et il (Ptolémée IV) fera tomber des myriades ; mais il ne prévaudra pas. »

Nouvelle attaque de la Syrie (201 av. J.-C.)

« Et le roi du nord reviendra et mettra sur pied une multitude plus grande que la première ; et au bout d'une période d'années, il s'avancera avec une armée nombreuse et de grandes richesses » (11.13).

En 204 avant J.-C., Ptolémée IV mourut. Son fils Ptolémée V Épiphanes¹⁶⁶, encore enfant, lui succéda sur le trône. Antiochos III a voulu utiliser cette situation pour amorcer une nouvelle attaque contre l'Égypte, 16 ans après sa défaite à Raphia.

Ptolémée V Épiphanes (204-181 av. J.-C.)

« Et, dans ces temps-là, plusieurs se lèveront contre le roi du midi, et les violents de ton peuple s'élèveront pour accomplir la vision ; mais ils tomberont » (11.14).

La date qu'Antiochos III choisit pour lancer une nouvelle offensive contre l'Égypte était très favorable pour lui pour une autre raison : l'empire égyptien était affaibli à ce moment-là par des désordres intérieurs et

les querelles autour du trône. En Israël, qui se trouvait sous la suzeraineté de l'Égypte, une partie des Juifs firent alliance avec la Syrie contre Ptolémée V. Pourtant, en 200 avant J.-C., l'Égypte riposta : sous le commandant en chef Scopas, elle attaqua les Syriens et leur arracha de nouveau Israël.

Succès de guerre de la Syrie

« Et le roi du nord viendra, et il élèvera une terrasse, et s'emparera de la ville forte ; et les forces du midi ne tiendront pas, même l'élite de son peuple n'aura pas de force pour se maintenir » (11.15).

Antiochos III attaqua à nouveau. En 198 avant J.-C., il bat l'armée égyptienne conduite par Scopas, à la source du Jourdain à Banyas. Scopas s'enfuit ensuite à Sidon. Antiochos III le suit et prend la ville après l'avoir assiégée.

La tentative de trois chefs égyptiens, Eropas, Menakles et Damoyenus, pour libérer le commandant Scopas à Sidon, se solda par un échec. Antiochos III repoussa toutes les forces armées égyptiennes dans leur pays !

Israël sous la domination étrangère syrienne

« Mais celui qui vient contre lui agira selon son gré, et il n'y aura personne qui lui résiste ; et il se tiendra dans le pays de beauté, ayant la destruction dans sa main » (11.16).

En ce temps-là, Antiochos III soumit totalement Israël (« le pays de beauté », cf. 8.9), la Coélé-Syrie

(Liban) et la Phénicie. Ainsi finit, pour Israël, le « siècle égyptien ». Jusqu'en 143 avant J.-C., les Juifs seront sous la domination syrienne. Antiochos III extermina tous ses adversaires dans les régions dominées.

Mariage avec Cléopâtre

« Et il dirigera sa face pour venir avec les forces de tout son royaume, et des hommes droits avec lui, et il agira ; et il lui donnera la fille des femmes pour la pervertir ; mais elle ne tiendra pas, et elle ne sera pas pour lui » (11.17).

Vers 194 avant J.-C., Antiochos III tenta, par un mariage, d'exercer une influence syrienne sur l'Égypte. Ainsi il donna sa fille Cléopâtre pour femme à Ptolémée V. Antiochos III promit de lui donner en dot la Coelé-Syrie, la Phénicie et Israël. Mais le cours de l'histoire anéantit les plans d'hégémonie du roi de Syrie Antiochos III. D'autant plus que Cléopâtre après son mariage prit immédiatement le parti de son époux.

Nouveaux succès de la Syrie

« Et il tournera sa face vers les îles, et il en prendra beaucoup ... » (11.18a).

Après la conclusion de la paix avec l'Égypte, Antiochos se concentra sur d'autres régions, pour s'en emparer. Il commença par arracher la Thrace et conquiert ensuite une grande partie des îles grecques.

Le consul Lucius Scipion l'Asiatique

« Mais un chef mettra fin, pour lui, à son opprobre, et le fera retomber sur lui-même, sans opprobre pour lui » (11.18b).

Avec sa série de conquête vers l'ouest, Antiochos III excita la colère des Romains contre lui. En 190 avant J.-C., il fut écrasé par le consul romain Lucius Scipion l'Asiatique à la bataille décisive de Magnésie en Asie Mineure. Celui-ci s'empara de la Grèce, et aussi de toute l'Asie Mineure jusqu'au Taurus. Antiochos III fut contraint de lui remettre tous ses éléphants, payer une lourde indemnité de guerre et donner, en outre, vingt otages. Parmi ces otages, se trouvait son plus jeune fils, qui aura de l'importance, plus tard, sous le nom d'Antiochos IV Épiphane. Les Romains soumièrent aussi Antiochos III à un très lourd tribut annuel. Avec les restes de son armée détruite, Antiochos III revint dans son pays natal. Toute sa fierté, sa gloire et sa soif des honneurs ont été traînées dans la boue.

La mort du roi de Syrie Antiochos III

« Et il tournera sa face vers les forteresses de son propre pays; et il bronchera et tombera, et ne sera pas trouvé » (11.19).

Pour pouvoir payer l'énorme tribut aux Romains, Antiochos III dévalisa les villes fortifiées et les temples de son propre pays. Quand, en 187 avant J.-C., il voulut piller le temple de Bel à Élymaïs, la population se

souleva contre lui. Furieux, ses sujets vinrent en masse pour défendre leur sanctuaire et tuèrent leur roi.

Séleucos IV Philopator (187-175 av. J.-C.)

« Puis il s'en élèvera un à sa place qui fera passer l'exacteur par la gloire du royaume ; mais en quelques jours il sera brisé, non par colère, ni par guerre » (11.20).

Séleucos IV Philopator¹⁶⁷, un fils d'Antiochos III, lui succéda sur le trône syrien. Pour pouvoir payer le tribut exigé en raison du traité de paix avec les Romains, il fit prélever dans son empire d'énormes impôts par son trésorier Héliodore, qu'il envoya entre autres aussi à Jérusalem pour s'emparer du trésor du Temple (2Macc 3).

Après seulement douze ans de règne (son père avait dominé pendant 35 ans), Séleucos IV fut empoisonné par Héliodore qui espérait prendre le pouvoir.

Antiochos IV Épiphane (175-164 av. J.-C.)

« Et un homme méprisé s'élèvera à sa place, auquel on ne donnera pas l'honneur du royaume ; mais il entrera paisiblement, et prendra possession du royaume par des flatteuries¹⁶⁸ » (11.21).

En ce temps-là, les Romains laissèrent revenir leur otage méprisé Antiochos IV¹⁶⁹, le frère du roi Séleucos IV, depuis sa captivité à Rome dans son pays natal. La royauté ne lui était pas du tout destinée. Les fils de son frère Séleucos IV, Démétrius et Antiochos, le pré-

cédaient dans l'ordre de succession. Mais Antiochos IV sut, par des flatteries et de l'amabilité, s'emparer du pouvoir en utilisant à cette fin le roi Eumène II de Pergame. Héliodore lui-même dut s'incliner devant Antiochos IV.

Le souverain sacrificateur Onias III.

« *Et les forces qui débordent seront débordées devant lui et seront brisées, et même le prince de l'alliance* » (11.22).

Tout ce qui se mettait en travers du chemin de l'usurpateur Antiochos IV Épiphane, fut écarté. Rien ne pouvait entraver sa capacité à s'imposer.

La prophétie de Daniel, en 11.22, fait encore référence à un événement particulièrement important pour le peuple d'Israël : en 175 avant J.-C., Antiochos IV démit de sa fonction le souverain sacrificateur Onias III (« *le prince de l'alliance* ») et l'envoya en exil à Daphne près d'Antioche. Il a donc été écarté (« *débordées* »). En 171 avant J.-C., Onias III a finalement été tué (« *brisées* »).

Alliance avec la Syrie

« *Et dès qu'il se sera associé à lui, il agira avec fraude* » (11.23a).

Il y avait à Jérusalem un parti, déchu du judaïsme orthodoxe, disposé à l'hellénisme. Il était conduit par Jason, le frère d'Onias III. Son influence était très forte en Israël, et ils parvinrent ainsi à conclure

une alliance avec Antiochos Épiphane. Ils voulaient introduire les mœurs païennes en Israël et espéraient qu'ainsi leur coexistence avec les autres peuples soit plus paisible et plus agréable. Mais c'est le contraire qui arriva !

L'amabilité initiale du roi de Syrie Antiochos Épiphane à l'égard des Juifs n'était rien d'autre que mystification et tromperie.

Antiochos Épiphane à Jérusalem

« *Et il montera, et sera fort avec peu de gens* » (11.23b).

Après l'achèvement de sa première expédition d'Égypte (v. plus bas) Antiochos Épiphane, sur la route du retour, passa par Israël et monta à Jérusalem pour y affermir son pouvoir. En effet, pendant qu'il était en Égypte, il y avait eu de grands désordres militaires dans cette ville, et pour cela, les Juifs devaient payer ! Il prit la ville sans problème, car le parti des Juifs hellénistes, favorablement disposé envers lui, lui ouvrit les portes. Antiochos pilla donc le Temple et organisa un odieux bain de sang.

Pillage et butins

« *En pleine paix il entrera dans les lieux les plus riches de la province, et il fera ce que ses pères et les pères de ses pères n'ont pas fait ; il leur distribuera du butin, et des dépouilles, et des richesses, et il tramera ses desseins contre les places fortes, et cela pour un temps* » (11.24).

Antiochos Épiphane exploita Israël plus que ses ancêtres ne l'avaient fait. Le parti des Juifs hellénistes qui le soutenait fut récompensé par des subventions et des postes en vue. Les officiers grecs et les fonctionnaires profitèrent aussi de son butin. La ville fortifiée de Jérusalem a indiciblement souffert de sa cruauté.

Guerre avec l'Égypte

« Et il réveillera sa puissance et son cœur contre le roi du midi, avec une grande armée » (11.25a).

Les versets 22b-24 décrivent les méfaits du roi de Syrie Antiochos Épiphane contre les Juifs dans les années 175 et suivantes avant J.-C. Les versets 23b et 24 anticipent sur les versets 25 à 27. Les versets 28 et suivants suivent de nouveau l'ordre chronologique exact.

En 170 avant J.-C., Antiochos Épiphane, avec une armée puissante, lança la « Sixième guerre de Syrie » contre l'Égypte. À cette date, son neveu encore mineur, Ptolémée VI Philométor¹⁷⁰, était sur le trône d'Égypte. Il sembla à Antiochos Épiphane qu'il y avait là une occasion favorable pour élargir son empire.

Ptolémée VI Philométor (181-145 av. J.-C.)

« Et le roi du midi s'engagera dans la guerre avec une grande et très-puissante armée. Mais il ne tiendra pas, car ils trameront leurs desseins contre lui; et ceux qui mangeaient ses mets délicats le briseront; et son armée se dissoudra, et beaucoup de gens tomberont tués » (11.25b,26).

En 170 avant J.-C., Ptolémée VI a été vaincu à la bataille de Pélusime. Il essaya de s'enfuir, mais il ne réussit pas à échapper aux mains de son oncle. La ville d'Alexandrie qui, contrairement à une grande partie de l'Égypte, ne fut pas conquise par Antiochos Épiphane, proclama traîtreusement roi le plus jeune frère de Ptolémée VI.

Accords mensongers

« Et ces deux rois auront à cœur de faire du mal, et diront des mensonges à une même table ; mais cela ne réussira pas, car la fin sera encore pour le temps déterminé¹⁷¹ » (11.27).

Ptolémée VI conclut certes avec Antiochos Épiphane un contrat de soumission, mais il ne s'y tint absolument pas ; il réussit à se mettre d'accord avec son plus jeune frère et prit ensuite à nouveau clairement parti contre son oncle. Les accords entre l'Égypte et la Syrie n'atteignirent pas leur but.

Retour en Syrie

« Et il retournera dans son pays avec de grandes richesses » (11.28a).

Antiochos Épiphane quitta l'Égypte avec un trésor de guerre légendaire. Il aurait, certes, volontiers prit encore Alexandrie, mais des rapports sur des désordres en Syrie l'incitèrent à se retirer de la scène de la guerre.

Atrocités contre Jérusalem

« *Et son cœur sera contre la sainte alliance, et il agira, et retournera dans son pays* » (11.28b).

Sur son retour, Antiochos Épiphane passa à Jérusalem. En considérant les versets 23b et 24, nous avons déjà parlé des méfaits qu'il y causa dans sa haine contre la foi au Dieu de la Bible.

La 2^e expédition

« *Au temps déterminé il retournera et viendra dans le midi ; mais il n'en sera pas la dernière fois comme la première* » (11.29).

La « Sixième guerre de Syrie » continua. En 168 avant J.-C., Antiochos Épiphane lança une nouvelle offensive contre l'Égypte. La nouvelle de la réconciliation de ses deux neveux l'y incita, entre autres, mais cette attaque aboutit à tout autre chose qu'à un succès.

Rome intervient

« *Car les navires de Kittim¹⁷² viendront contre lui ; et il sera découragé, et retournera* » (11.30a).

Quand Antiochos avec son armée avança vers Alexandrie, une légation romaine s'opposa à lui. Conduite par le consul Gaius Popilius Laenas, elle lui remit l'ultimatum de quitter l'Égypte dans un délai déterminé. Comme Antiochos, l'intrigant roi de Syrie,

lui demandait du temps pour la réflexion, le consul Popilius traça avec un bâton un cercle dans le sable autour de lui et dit : « Tu te décides ici ! » Mortifié et rempli d'une rage impuissante, Antiochos Epiphane se vit contraint à se soumettre à l'inflexible volonté du pouvoir romain.

Rage contre les Juifs croyants

« Et sera courroucé contre la sainte alliance, et il agira ; et il retournera et portera son attention sur ceux qui abandonnent la sainte alliance » (11.30b).

Antiochos Épiphane rentra profondément humilié. En conséquence, il déversa toute sa colère et sa fureur sur les Juifs. Pour cela, le parti dissident des Juifs lui fut de nouveau très utile.

L'abomination de la désolation

« Et des forces se tiendront là de sa part, et elles profaneront le sanctuaire de la forteresse, et ôteront le sacrifice continué, et elles placeront l'abomination qui cause la désolation » (11.31).

En 167 avant J.-C., Antiochos envoya son percepteur d'impôt Apollonius avec une armée puissante à Jérusalem. Celui-ci s'attaqua à Jérusalem avec fourberie, pilla la ville, déclencha des incendies, assassina d'innombrables Juifs, fit emmener les femmes et les enfants (pour qu'ils ne puissent pas s'enfuir), rasa les enceintes de la ville et établit un pouvoir de terreur

sur Jérusalem. Juste au sud de l'esplanade du Temple, il fit construire la forteresse Akra et y mit une garnison. De là, son armée pouvait tenir sous un contrôle strict tout le complexe du Temple.

Par la suite, le culte fut supprimé dans le Temple (en décembre 167 av. J.-C.). Le respect des ordres divins de l'Ancien Testament était interdit sous peine de mort. On transforma l'autel de l'holocauste en un autel dédié à Zeus. En outre, une idole de Zeus, portant les traits d'Antiochos Épiphanes, y fut installée¹⁷³ (= « l'abomination qui cause la désolation »).

Séduction à l'impiété

« Et, par de douces paroles, il entraînera à l'impiété ceux qui agissent méchamment à l'égard de l'alliance » (11.32a).

Antiochos Épiphanes essaya non seulement par la violence, mais encore par flatterie¹⁷⁴ d'amener les Juifs à l'abandon du Dieu de la Bible, et le jour vint où il parvint à son but auprès de ceux qui ne s'étaient pas encore fermement attachés à la révélation divine.

La résistance des Macchabées

« ... mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et agira » (11.32b).

Cependant, il y avait en Israël une grande quantité de Juifs qui, même dans la plus grande détresse, voulaient rester fidèles au Dieu de leurs pères. Le prêtre

Mattathias de la petite ville de Modeïn, avec ses cinq fils, Jean Gaddis, Simon Thasi, Judas Maqqabi, Éléazar Awaran et Jonathan Affus, commença à résister face au laisser-aller. Il partit dans le désert avec ses fils, et tous ceux qui se joignirent à eux, et mena depuis là une guérilla contre la force d'occupation syrienne et contre les Juifs apostats. Ils détruisirent aussi, autant que possible, les autels des idoles. Après la mort du prêtre Mattathias (166 av. J.-C.), ses fils Simon et Judas continuèrent la lutte acharnée. La révolte des Macchabées eut un succès phénoménal ! Les Juifs fidèles à la Loi repoussèrent si loin les armées syriennes au cours de plusieurs batailles qu'ils purent reprendre le contrôle de Jérusalem. Le 4 décembre 164 avant J.-C., le Temple fut de nouveau consacré (Dédicace).

Les sages

« Et les sages du peuple enseigneront la multitude¹⁷⁵ ; et ils tomberont par l'épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage, plusieurs jours » (11.33).

Les Juifs fidèles à la Bible (les « sages ») se mirent à appeler la masse du peuple juif à la fidélité au Dieu vivant et à sa parole. Mais, dans ce temps de troubles, d'innombrables Juifs ont dû payer de leur vie leur dévouement à Dieu. Les tortures les plus cruelles et les plus variées leur furent imposées (cf. l'exemple extrabiblique en 2Macc 6.18-7.42 et biblique en Hébreux 11.35b).

Le « peu de secours »

« *Et quand ils tomberont, ils seront secourus avec un peu de secours* » (11.34a).

Comme nous l'avons déjà vu, les Juifs fidèles ont enregistré des succès militaires énormes, bien que beaucoup d'entre eux, à cette époque, eurent aussi à supporter le martyre. Ces succès sont désignés dans la prophétie de Daniel comme un « *peu de secours* ». Le « grand secours » ne viendra que lorsque le Messie interviendra dans l'histoire du monde et établira une domination de paix mondiale.

Hypocrisie

« *...et plusieurs se joindront à eux par des flatteries* » (11.34b).

Il est clair que les brillantes victoires des Macchabées attirèrent beaucoup de Juifs infidèles vers eux ; ils les rejoignaient avec des motifs malhonnêtes sans que leurs cœurs aient été réchauffés par la vérité du Dieu vivant. Ces « suiveurs » choisirent seulement ce qui semblait être extérieurement le chemin le plus favorable pour eux.

Excitation

« *Et d'entre les sages il en tombera pour les éprouver ainsi, et pour les purifier, et pour les blanchir, jusqu'au temps de la fin* » (11.35a).

Les persécutions de ce temps-là n'atteignirent en aucune manière l'objectif que s'était fixé le pouvoir syrien. La fidélité de la foi de ceux qui eurent à supporter le martyre mena au contraire un grand nombre vers une nouvelle prise de conscience; ils se décidèrent à obéir à la volonté de Dieu révélée dans les Saintes Écritures. La fidélité des Juifs de cette époque-là est restée à travers les siècles et certainement jusqu'à aujourd'hui pour beaucoup de croyants un stimulant à la persévérance dans la persécution et les difficultés!

Le temps de la fin

« ... car ce sera encore pour le temps déterminé » (11.35b).

Ce verset montre que le temps de persécution macchabéen ne devait pas encore être le « temps de la fin » (= le temps de la domination mondiale du Messie)¹⁷⁶. Il allait encore se passer du temps jusqu'à ce que les promesses de l'Éternel en rapport avec le temps de la fin reçoivent leur accomplissement. Les versets 36 et suivants font maintenant un bond¹⁷⁷ dans le temps jusqu'à ce temps de la fin (cf. 11.40a). Il est impossible que le « roi », en 11.36, soit Antiochos Épiphane; en effet, en 11.40, il est fait la distinction, entre le « roi du nord » et le « roi du midi ». Il s'agit plutôt de « l'Anti-Christ », le chef encore futur d'Israël¹⁷⁸.

Puisque, dans ce livre, nous voulons nous limiter essentiellement à la prophétie accomplie dans le passé, le lecteur qui désire en savoir davantage sur les futurs conflits israélo-syro-égyptien, évoqués en

11.36&s, se référera à la littérature dont la liste est donnée en annexe¹⁷⁹.

Les souverains Ptolémées et Séleucides

Voici la liste des rois d'Égypte et de Syrie qui ont régné après Alexandre le Grand jusqu'aux Macchabées :

Égypte

323 – 285	Ptolémée I Sôter
285 – 247	Ptolémée II Philadelphie
247 – 222	Ptolémée III Évergète
222 – 205	Ptolémée IV Philopator
205 – 182	Ptolémée V Épiphane
182 – 145	Ptolémée VI Philométor

Syrie

312 – 281	Séleucos I Nicator
281 – 261	Antiochos I Sôter
261 – 246	Antiochos II Théos
246 – 226	Séleucos II Kallinikos
226 – 223	Séleucos III Sôter
223 – 187	Antiochos III le Grand
187 – 175	Séleucos IV Philopator
175 – 163	Antiochos IV Épiphane

Chapitre 6

Conclusions et conséquences

La Bible est la Parole de Dieu

Il est donc clair que les prophéties de Daniel se sont réalisées jusqu'à maintenant avec une exactitude extraordinaire. Il n'y a aucun équivalent dans la littérature extrabiblique.

Seule la Bible contient une telle prophétie (à savoir non seulement dans Daniel, mais répartie dans toute la Bible). On en vient ainsi à la conclusion que Dieu se trouvait derrière les auteurs des livres bibliques et qu'il leur transmettait ses communications¹⁸⁰. La prophétie accomplie est donc le « sceau de Dieu sur la Bible ».

« Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ... » (2 Timothée 3.16).

La prophétie accomplie démontre combien la Bible est digne de confiance ; nous avons donc assurance et raison pour ajouter foi à ses déclarations même là où on n'est pas en mesure de les vérifier, à cause des limites imposées aux connaissances humaines.

Dieu existe et agit dans l'histoire

Au moyen de la prophétie accomplie, on découvre que l'histoire se déroule selon un plan divin. Dieu

n'est pas mort, il n'est pas non plus un être impersonnel, mais réalité. Il détermine le cours de l'histoire du monde et a tout dans sa main. Il accomplit ses décrets en intervenant concrètement dans l'histoire. Il le fait, tout en autorisant le mal dans un cadre fixé par lui-même. Oui, même le mal, il peut l'utiliser à l'accomplissement de ses objectifs.

Pour autant la responsabilité et la faculté de décision de l'homme ne sont pas mises de côté par la prophétie. La préconnaissance (*prognosis*) de Dieu ne doit pas être confondue avec prédestination¹⁸¹ ! Et malgré tout, Dieu parviendra au but qu'il s'est fixé avec ce monde, en ce qu'il éradiquera le mal et établira le règne de paix messianique.

« Souvenez-vous des premières choses de jadis. Car moi, je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ; je suis Dieu, et il n'y en a point comme moi, déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin, et d'ancienneté ce qui n'a pas été fait, disant : Mon conseil s'accomplira, et je ferai tout mon bon plaisir... » (Ésaïe 46.9-10).

Jésus Christ, le sauveur du monde

Puisque Dieu s'occupe de ce monde et que son histoire ne lui est pas indifférente, il a donc un grand intérêt pour l'homme.

Pourtant l'homme est séparé de Dieu par le péché¹⁸² :

« Mais vos iniquités ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés ont fait qu'il a caché de vous sa face » (Ésaïe 59.2).

Mais dans son amour et sa miséricorde, Dieu a voulu restaurer la relation de l'homme avec lui. Pour cela, il a envoyé dans ce monde son Fils éternel Jésus Christ et l'a laissé devenir un homme :

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Dieu a mis sur son Fils les péchés de tous ceux qui ont cru ou croiront encore, et il l'a jugé à la croix de Golgotha en tant que substitut pour le pécheur (cf. Ésaïe 53.5-6, 10-12 ; 1 Pierre 2.24-25).

Quiconque se repent franchement de sa faute personnelle, la confesse au Seigneur Jésus, le Ressuscité, dans la prière et revendique pour lui-même l'œuvre de rédemption à Golgotha, reçoit le pardon parfait de Dieu et la vie éternelle (cf. 1Jean 1.9 ; 5.13) !

« Qui l'a¹⁸³ déclaré dès longtemps ? N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Et hors moi, il n'y a pas de Dieu ; – de Dieu juste et sauveur, il n'y en a point si ce n'est moi. Tournez-vous vers moi, et soyez sauvés, vous, tous les bouts de la terre ; car moi, je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre » (Ésaïe 45.21b-22).

Le jugement éternel

Mais celui qui passe outre devant cette offre de l'amour de Dieu, ne peut compter qu'avec le jugement :

« Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (Jean 3.36).

En raison de la prophétie biblique accomplie, peut-on rester indifférent devant une telle déclaration ?

Le choix est placé devant chaque homme personnellement :

« J'appelle aujourd'hui à témoin contre vous les cieux et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta semence » (Deutéronome 30.19).

Dieu laisse le choix à chaque homme, mais il ne dit pas : Choisis simplement ce qui te convient ! Non ! Dieu veut le bonheur et non le malheur de l'homme. C'est pourquoi il nous présente effectivement la « vie » et la « mort », la « bénédiction » et la « malédiction », mais il nous invite immédiatement sous forme d'un ordre à choisir la vie. N'est-ce pas un Dieu merveilleux qui ne veut que le bien, le bonheur et la joie pour l'homme ?

Avez-vous déjà choisi ? Avez-vous fait le bon choix ?

Annexes

Notes

1. Cf. pour l'AT :
H.M. Morris, *The Bible and Modern Science*, Chicago, 1968, p. 88-111 et 127-128 (références bibliographiques).
Cf. pour le NT :
F.F. Bruce, *Die Glaubwürdigkeit der Schriften des Neuen Testaments*, Bad Liebenzell, 1976, p. 87-128.
D. Nelson Glück, archéologue en Palestine, a déclaré : « On peut confirmer catégoriquement que jamais une découverte archéologique n'a contredit la Bible. D'innombrables travaux archéologiques confirment les indications historiques de la Bible aussi bien dans les grandes lignes que dans les plus petits détails. » (H.M. Morris, op. cit. p. 95 ; trad. R. Liebi).
2. Même les descriptions historiques contiennent un sens prophétique caché (cf. Gal 4.21-31 ; 1Cor 10.1-11). Ceci est particulièrement bien expliqué dans les ouvrages suivants :
P.F. Kiene, *Le Sanctuaire de Dieu dans le Désert du Sinäi*, Vevey, 1978.
H.L. Heijkoop, *Aus dem Wort der Wahrheit, Gesammelte Vorträge*, vol. 1, Themen aus 1. bis 3Mo, Schwelm, 1981.
H.L. Heijkoop, *Aus dem Wort der Wahrheit, Gesammelte Vorträge*, vol. 2, Themen aus 4. und 5 Mo, Schwelm, 1983.
H.L. Heijkoop, *Die Opfer*, (conférences de H.L.H. 1968-70), Schwelm, 1973.
3. R. Liebi, *Der verheißene Erlöser, Messianische Prophetie – ihre Erfüllung und historische Echtheit*, veränderte Neuauflage, Bielefeld, 2007 ; éd. Française : *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, Vevey 2002.
4. Renseignements détaillés à ce sujet :
W.J.J. Glashouwer / W. J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, Neuhäusen-Stuttgart, 1979.
5. Cf. Luc 24.27, 44.
6. Cf. *Bibel-Panorama*, Dillenburg, 1974.
7. Sur le sujet Création opposée à évolution, voir
W.J. Ouweneel, *Gedanken zum Schöpfungsbericht*, Neustadt/Weinstrasse, 1974.

- W.J. Ouweneel, *Hat die Evolutionslehre einen wissenschaftlichen Charakter?* Schwelm, 1977.
- W.J.J. Glashouwer / W.J. Ouweneel, *So entstand die Welt*, Neuhausen-Stuttgart, 1980.
- J.C. Whitcomb / H.M. Morris, *Die Sintflut*, Neuhausen-Stuttgart, 1975.
8. Cf. Deutéronome 7.6-8.
 9. Hollenberg-Budde, *Hebräisches Schulbuch*, Basel und Stuttgart, 1957, p. 75. Le système verbal hébraïque est très complexe. Il se distingue fondamentalement du système verbal français. Les termes « futur » ou « parfait » ne concordent pas avec leur signification en français.
 10. Dans la Bible, l'année prophétique dure 360 jours. Cf. Apoc 11.2, 3 avec Apoc 12.14, où 42 mois ainsi que 3½ ans équivalent à 1 260 jours.
 11. R.K. Harrison, *Introduction to the Old Testament*, Grand Rapids, 1969, p. 1110.
 12. G. Maier, *Der Prophet Daniel*, Wuppertal, 1982, p. 27 et 31&s. R.K. Harrison, op. cit. p. 1110&s.
 13. A. Gaebelein, *The Annotated Bible*, II, The Prophet Daniel, Neptune, New Jersey, 3^e éd., 1979, p. 6.
 14. G. Maier, op. cit., p. 36-38. Voir aussi la note 12.
 15. R.P. Dougherty, *Nabonidus and Belshazzar*, New Haven, 1929.
 16. Cf. par ex. J.A. Bewer, *The Book of Daniel*, Harper's Annotated Bible Series, 12, New York/London, 1955, p. 7. W. Kessler, *Zwischen Gott und Weltmacht, Der Prophet Daniel*, Stuttgart, 3^e éd., 1961, p. 15&70.
 17. G. Maier, op. cit., p. 37. Cf. R.P. Dougherty, op. cit., p. 193 (Dougherty fait remarquer qu'il ressort distinctement des documents d'écriture cunéiforme qui éclairent cette situation, que Belshatsar a conservé cette haute position royale pendant des années).
 18. R.K. Harrison, op. cit., p. 1120.
 19. G. Maier, op. cit., p. 38.
 20. G. Maier, op. cit., p. 38.
 21. Cf. par ex. H.H. Rowley, *Darius, The Mede and the four World Empires of the Book of Daniel*, Cardiff, 1935, p. 9&s. et 175.
 22. John C. Whitcomb, *Darius, The Mede*, Nitley, 1959. Tiré à part (John C. Whitcomb, *Darius der Meder*, 2 parties) en allemand chez Bibelbund e.V., Schriftleitung & Verlag, Ahornweg 3, D-07926 Gefell.

23. La diversité des noms n'a rien d'extraordinaire, puisque dans l'Antiquité les souverains étaient souvent connus sous plusieurs noms (par ex. Cyrus = Agradates [avant son avènement], Xerxès I = Assuérus [dans le livre d'Esther] et Pseudosmerdis = Artaxerxès [en Esdras 4.7]).
« Darius » est peut-être un titre honorifique que Gubaru a reçu quand il est devenu vice-roi de Babylone (cf. J.C. Whitcomb, op. cit., 1^e partie, p. 370).
24. Th.G. Pinches, *Transactions of the Society of Biblical Archeology*, VII 1882, p. 139&s.
25. S. Smith, *Babylonian Historical Texts Relating to the Capture and Downfall of Babylon*, London, 1924.
26. J.C. Whitcomb, op. cit., p. 158&159.
27. Cf. Par ex. O. Eissfeldt, *Einleitung in das AT*, Tübingen, 3^e éd., 1964, p. 707.
28. Pour affaiblir l'annonce prophétique de l'empire romain en Daniel 2, des détracteurs de la Bible ont essayé d'interpréter quatre empires de la manière suivante au moyen de ce qu'ils appellent une substitution : 1. Babylone, 2. Mèdes, 3. Perse et 4. Grèce (cf. Par ex. W. Baumgartner, *Zu den vier Reichen von Daniel 2*, Theologische Zeitschrift, Basel, 1, 1945, p. 20).
Or, l'ordre que donne le livre de Daniel est celui-ci : 1. Babylone, 2. Mèdes et Perses, 3. Grèce et 4. Rome. J'aborderai ceci en détail dans les chapitres 2 et 3.
29. Cf. par ex. O. Eissfeldt, op. cit., p. 707.
J.A. Bever, op. cit., p. 7.
30. Cf. par ex. J.A. Montgomery, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*, The International Commentary, Edinburgh, 1964, p. 113-116.
31. D.J. Wiseman, *Chronicles of the Chaldean Kings (626-556 B.C.)*, London, 1961, p. 25.
32. Cf. par ex. S.R. Driver, *The Book of Daniel*, The Cambridge Bible for Schools and Colleges, Cambridge, 1901, p. 1&2.
Douteux n'est pas équivalent à impossible !
33. Cf. à ce sujet D.J. Wiseman, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel, Some Historical Problems in the Book of Daniel*, London, 1965, p. 16&s.
Wiseman confirme ce point en tant qu'archéologue.
34. Cf. À ce sujet D.J. Wiseman, *Notes*, op. cit., p. 16&s.
35. D.J. Wiseman, *Notes*, op. cit., p. 17.
36. D.J. Wiseman, *Chronicles*, op. cit., p. 25.

37. J.F. Walvoord, *Daniel, The Key to Prophetic Revelation*, Chicago, 1971, p. 45 (Walvoord donne encore d'autres propositions de solution).
D.J. Wiseman, *Chronicles*, op. cit., p. 26.
38. J.F. Walvoord, op. cit., p. 46.
39. Malheureusement, ici aussi les détracteurs se sont battus inutilement.
Cf. par ex. J.A. Montgomery, op. cit., p. 140-141.
40. Cf. aussi à ce sujet W. Möller, *Grundriss für Alttestamentliche Einleitung*, Berlin, 1958, p. 325.
41. Cf. par ex. M.A. Beek, *Das Danielbuch*, Leiden, 1935, p. 101.
42. J.F. Walvoord, op. cit., p. 45-46.
43. La première année n'était pas forcément une année complète (cf. J.F. Walvoord, op. cit., p. 46 et la bibliographie qui y est incluse).
44. J.F. Walvoord, op. cit., p. 46.
45. Cf. par ex. R.H. Pfeiffer, *Introduction to the Old Testament*, New York, 1948, p. 756.
46. G. Maier, op. cit., p. 40-41.
47. Herodot, *Historien, griechisch-deutsch*, éd. de J. Feix, I, München, 1963.
- 47b. G.L. Archer Jr., *Encyclopedia of Bible Difficulties*, Grand Rapids, 1982, p. 285-286. (Ce livre existe aussi en allemand: *Schwer zu verstehen*, Bielefeld, 2005, p. 367-368.)
48. G. Maier, op. cit., p. 42 (Maier y indique que K. Marti, C.P. Theile et M. Burrows sont favorables à cette opinion).
49. Flavii Iosephi, *Hebraei Opera Omnia, Graece et Latine*, F. Oberthür, I-III, Lipsiae, 1782-1785, *Contra Apion*, I:20.
Josephus, *Complete Works*, translated by W. Whiston, Grand Rapids, 1978, *Flavius Josephus against Apion*, I, 20.
50. Eusebius, *Praeparatio evangelica* IX, 41. Cf. Eusebius Werke, achter Band, *Die Praeparatio Evangelica*, 1. Teil, éd. de K. Mras, Berlin, 1954.
51. Cf. La description d'un cas en 1946 par R.K. Harrison, op. cit., p. 1115-1117.
52. Cf. Le texte araméen avec sa traduction en allemand chez A. Mertens, *Das Buch Daniel im Lichte der Texte vom Toten Meer*, Stuttgart, 1971, p. 34&s.
53. Cf. par ex. A. Mertens, op. cit., p. 40.
54. Par ex. dans « Florilegium ». Cf. E. Lohse, *Die Texte aus Qumran* (hébreu et allemand), Darmstadt, 1971, p. 259.

55. Cf. La tablette rituelle N° 24 (F. Zimmern, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion*, Assyriologische Bibliothek XII. Leipzig, 1901, p. 119).
56. H.M. Morris, op. cit., p. 99.
57. G. Maier, op. cit., p. 44 (v. bibliographie).
58. C. Frank, *Studien zur Babylonischen Religion*, Straßburg, 1911, p. 3.
59. G. Maier, op. cit., p. 46-47.
60. H.M. Morris, op. cit., p. 99.
61. F. Rosenthal, *A Grammar of Biblical Aramaic*, PLO, Neue Serie, V, Wiesbaden, 1961, p. 57.
62. G. Maier, op. cit., p. 50.
63. St. Langdon, *Die Neubabylonischen Königsinschriften*, Vorderasiatische Bibliothek, 1912.
64. St. Langdon, op. cit., p. 87.
65. G. Maier, op. cit., p. 48.
66. Herodot, op. cit., I, 191.
67. Xenophon, *Instiutio Cyri*, éd. de W. Gemoll, 2^e éd., Leipzig, 1968, VII, 5, 13&s.
68. G. Maier, op. cit., p. 49.
69. R.K. Harrison, op. cit., p. 1120.
70. Cf. par ex. S.R. Driver, op. cit., p. LVI&s.
71. Cf. T.C. Mitchell / R. Joyce, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel, The Musical Instruments in Nebuchadnezzar's Orchestra*, London, 1965, p. 19&s. et p. 44&s. (by K. A. Kitchen).
72. G. Maier, op. cit., p. 149.
73. G. Maier, op. cit., p. 149.
74. G. Maier, op. cit., p. 53.
75. F.A. Tatford, *The Climax of the Ages*, London/Edinburgh, 1953, p. 11&s.
76. G. Maier, op. cit., p. 54. (Maier y donne de nombreuses indications bibliographiques.)
77. W. Möller, op. cit., p. 316.
78. R.K. Harrison, op. cit., p. 1125.
K.A. Kitchen, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel, The Aramaic of Daniel*, London, 1965, p. 43.
79. R.K. Harrison, op. cit., p. 1125&s.
80. R.K. Harrison, op. cit., p. 1125&s. Pour la chronologie, la Perse antique a duré jusqu'à env. 300 av. J.-C., la Perse moyenne de env. 300 av. J.-C. à env. 900 après J.-C. et pour la nouvelle Perse de env. 900 après J.-C. à nos jours (cf. K.A. Kitchen, *Notes*, op. cit., p. 43).

81. K.A. Kitchen, *Notes*, op. cit., p. 31&s.
82. W. Möller, op. cit., p. 315 (Möller, en s'appuyant sur R.D. Wilson, fait remarquer que les mots persans se trouvent exactement là où ils sont attendus (par ex. Daniel, Esther, Esdras et Chroniques) et manquent là où ils devraient être trouvés pour la date présumée par les détracteurs (par ex. Lévitique, Joël, Jonas, Psaumes, Job et Cantique des cantiques).
83. Cf. par ex. S.R. Driver, op. cit., p. LVI&s.
84. Il s'agit de « l'araméen royal ». Après le 4^e s. av. J.C., il n'a plus été utilisé (cf. K.A. Kitchen, *Notes*, op. cit., p. 79).
85. Cf. R.K. Harrison, op. cit., p. 1125. La publication suivante présente un résumé sur l'état actuel de la recherche de l'araméen dans le livre Daniel : K.A. Kitchen, *Notes*, op. cit., p. 31&s. cf. aussi G.L. Archer Jr., *The Aramaic of the Genesis «Apocryphon» Compared with the Aramaic of Daniel*, New Perspectives on the Old Testament, éd. de J.B. Payne, Waco/London, 1970, p. 160-169.
86. R.K. Harrison, op. cit., p. 1125. D'autres renseignements utiles sur le caractère de l'hébreu dans le livre Daniel dans :
W.J. Martin, *Notes on Some Problems in the Book of Daniel, The Hebrew of Daniel*, London, 1965, p. 28&s.
G.L. Archer Jr., *Das Hebräische im Buch Daniel verglichen mit den Schriften der Sekte von Qumran*, Basel, 1972.
87. Cf. par ex. S.R. Driver, op. cit., p. XLVIII.
O. Eissfeldt, op. cit., p. 706.
88. G. Maier, op. cit., p. 53.
89. G. Maier, op. cit., p. 53.
90. Cf. ci-dessus : Quelques remarques à propos de l'origine et la classification des livres de la Bible, p. 9.
91. Cf. ci-dessus : Quelques remarques à propos de l'origine et la classification des livres de la Bible, p. 9.
92. Cf. par ex. S.R. Driver, op. cit., p. XLVII-XLVIII.
93. Entre autres, les livres suivants date du temps avant l'exil : Proverbes (cf. K.A. Kitchen, *Ancient Orient and Old Testament*, London, 1966, p. 26, 126, 132, 145 ; R.K. Harrison, op. cit., p. 1010&s.) Ruth (cf. R.K. Harrison, op. cit., p. 1059&s.) et Job (cf. W.J.J. Glashouwer / W.J. Ouweneel, *So entstand die Welt*, op. cit., p. 158&s.).
94. R.K. Harrison, op. cit., p. 1123.
95. W.J.J. Glashouwer / W.J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, op. cit., p. 84-88.

96. W.J.J. Glashouwer / W.J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, op. cit., p. 75-106.
R. Pache, *L'inspiration et l'autorité de la Bible*, édition Emmaüs, 1992, p. 153&s.
97. G. Maier, op. cit., p. 52.
W.J.J. Glashouwer / W.J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, op. cit., p. 84-85.
98. Cf. par ex. S.R. Driver, op. cit., p. LXIII&s.
O. Eissfeldt, op. cit., p. 717-718.
99. « Il est intéressant que les détracteurs soient ravis d'utiliser le témoignage de Josèphe, à savoir quand il informe que Jaddoua a été le grand prêtre qui rencontra Alexandre (XI,8.4), mais qu'ils refusent le témoignage de Josèphe quand il dit que le livre de Daniel a été montré à Alexandre » (J.C. Whitcomb, *Darius der Meder*, op. cit., 2^e partie, p. 48) !
100. Flavii Iosephi, *Hebraei Opera Omnia*, op. cit., *Contra Apion*, I.8. Josephus, *Complete Works*, op. cit., Flavius Josephus against Apion, I.8. Traduction R. Liebi.
101. W. Möller, op. cit., p. 370.
102. Cf. Isaac Newton (1643-1727) : « Qui veut rejeter les prédictions de Daniel fait exactement comme s'il voulait saper la religion chrétienne qui a pour ainsi dire été fondée sur les prédictions de Daniel au sujet de Christ » (cité et traduit d'après C.A. Auberlen, *Der Prophet Daniel und die Offenbarung Johannis*, Basel, 1854, p. 9).
103. Cf. Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart, 1979, p. 766&s.
104. G. Maier, op. cit., p. 56&s.
105. « Depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a sept semaines et soixante-deux semaines ; la place et le fossé seront rebâtis, et cela en des temps de trouble. Et après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien » (Dan 9.25-26a).
Au mois de nisan (mars/avril) de la 20^e année du règne du roi Artaxerxès (445 av. J.-C.), a été publié le décret permettant la reconstruction de Jérusalem (Néh 2.1&s).
Au mois de la Pâque (nisan) de l'année 32 après J.-C., Jésus Christ est apparu comme Prince en Israël (Jn 12.12&s).
Entre ces deux dates, il y a 69 (62 + 7) semaines d'années (69 x 7ans). Puisque, dans la Bible, l'année prophétique dure 360 jours (v. la note 10), nous avons donc exactement 173 880

- jours. Cet espace de temps est le temps exact entre les deux événements annoncés par Daniel !
 La crucifixion de Jésus a eu lieu très peu de temps après son apparition comme Prince. (Cf. à ce sujet les explications détaillées sur Daniel 9.25, 26 par R. Liebi, *Jérusalem – menace pour la paix du monde ?* p. 38-54).
106. « ...et le peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint ... » (Dan 9.26b).
 Ce passage est aussi appliqué à la destruction de Jérusalem, en 70 après J.-C., dans le Talmud de Babylone (Nazir 32b) et par Flavius Josèphe (*Antiquités Judaïques* X,11.7 ; *Guerres* IV,6.3 ; VI, 5.4) !
107. Cf. à ce sujet W.S. LaSor, *The Dead Sea Scrolls and the New Testament*, Grand Rapids, 1972, p. 28-44.
108. J.C. Trever, Completion of the Publication of some Fragments from Qumran Cave I, *Revue de Qumran*, 5, 1964-66, p. 323- 344.
 F.M. Cross, Le travail d'édition des fragments manuscrits de Qumran, *Revue Biblique*, 63, 1956, p. 58.
 M. Baillet / J.T. Milik / R. de Vaux, *Discoveries in the Judean Desert III: Les « Petites Grottes » de Qumran*, Oxford, 1962, p. 114&s.
 R.K. Harrison, op. cit., p. 1107.
109. F.M. Cross, *Die antike Bibliothek von Qumran und die moderne biblische Wissenschaft*, Neukirchen-Vluyn, 1967, p. 56.
 M. Abegg / P. Flint / E. Ulrich, *The Dead Sea Scrolls Bible*, San Francisco 1999, p. 482-483.
110. A. Mertens, op. cit.
111. E. Kautsch, *Die Apokryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, 2 vol., Tübingen, 1900.
112. D.W. Gooding, *The Literary Structure of the Book of Daniel and its Implications*, Tyndale Bulletin, 32, 1981, p. 43-79.
113. Par ex. J. Wellhausen, K. Marti, S.R. Driver, J.A. Bewer und R.H. Charles (cf. J.C. Whitcomb, *Darius der Meder*, op. cit., 2^e partie, p. 47).
114. Ésaïe 29.14.
115. Pour l'histoire de l'empire néo-babylonien cf. par ex. *Propyläen Weltgeschichte*, éd. de G. Mann et A. Heuss, vol. II, Hochkulturen des mittleren und östlichen Asiens, Das Chaldäerreich (626-539), Berlin-Frankfurt-Wien, 1962, p. 124&s.
 B. Meissner, *Könige Babyloniens und Assyriens*, Leipzig, p. 257-285.

116. Pour l'histoire de l'empire des Mèdes et des Perses cf. par ex. *Propyläen Weltgeschichte*, op. cit., vol. II, Das alte Iran, op. cit., p. 134&s.
117. Pour l'histoire de l'empire grec cf. par ex. *Propyläen Weltgeschichte*, op. cit., vol. III, Griechenland, Die hellenistische Welt, op. cit.
118. B. Davidson, *Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon*, London, 1970, p. 545.
119. Pour l'histoire de l'empire romain cf. par ex. *Propyläen Weltgeschichte*, op. cit., vol. IV, Rom, Die römische Welt, op. cit., 1963.
120. Il s'agit ici de souverains encore à venir qui sont aussi mentionnés en Daniel 7, Apocalypse 13 et 17. Cf. ci-dessus p. 58, 59 et 61.
121. Ce proverbe est de Schleiermacher (cf. K. Hartenstein, *Der Prophet Daniel*, Stuttgart et Basel, 1936, p. 46).
122. Cf. note 115.
123. W. Gesenius, *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament*, 17^e éd., Neudruck, Berlin, Göttingen, Heidelberg, 1962, p. 53.
124. Cf. note 116.
125. Cf. note 117.
126. À côté de ces quatre grands empires, il y avait d'autres petits royaumes.
127. Cf. Daniel 2.40.
128. Cf. note 119.
129. Nestle-Aland, op. cit., p. 766-767.
130. Ceci est mis en évidence entre autres par les innombrables correspondances entre l'Apocalypse et plusieurs livres de l'AT où ces allusions sont chaque fois replacées dans un nouveau contexte (cf. H. Rossier, *Le langage symbolique de l'Apocalypse*, Bibles et Publications Chrétiennes).
131. Cf. les dix orteils en Daniel 2.42.
132. Cf. ci-dessus : La nature de la prophétie biblique, §k, p. 11.
133. Cf. Apocalypse 13.5.
134. Cf. par ex. Matthieu 26.64 ; Marc 8.31.
135. H.L. Heijkoop, *Die Zukunft* (Conférences de H.L.H. 1968-73), Schwelm, 1975, *Die Zukunft Westeuropas*, p. 33-60.
H.L. Heijkoop, *L'avenir selon les prophéties de la Bible*, Vevey, 1997.
W.J. Ouweneel, *Die Zukunft der Stadt des großen Königs*, Neustadt / Weinstraße, 1977.

- E.C. Hadley, *Umriss der prophetischen Ereignisse, die bald geschehen müssen*, Neustadt, 1972.
- M. Tapernoux, *Introduction à l'étude de la prophétie*, EBLC.
136. Daniel 1.1 – 2.4a : hébreu
Daniel 2.4b – 7.28 : araméen
Daniel 8.1 – 12.13 : hébreu
137. Cf. ci-dessus, L'araméen et l'hébreu de Daniel, p. 33.
138. Cf. note 116.
139. C.-à-d. le premier roi de l'empire grec.
140. Cf. par ex. *Die Großen der Weltgeschichte*, de K. Fassmann, vol. I, Imhotep bis Cicero, Zürich, 1971, Alexander der Große, p. 663-683.
141. Il s'agit ici des « guerres médiques ».
142. Daniel 8.8 parle de quatre cornes *de grande apparence*. À côté de ces quatre grands empires, il y avait encore d'autres royaumes et possessions plus petits.
143. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides (323-64 avant J.-C.)*, I, Paris, 1913, p. 244&s. Cet ouvrage contient beaucoup d'instructions précieuses sur les écrivains antiques.
144. Cf. Daniel 11.16, 41, 45 et en part. Ézéchiel 20.6.
145. Dans l'AT, l'Éternel confiait au peuple d'Israël ses révélations divines (cf. Deut 4.6-9 ; Rom 3.1-2). Les Israélites avaient la tâche de répandre la lumière céleste dans ce sombre monde, comme des astres. Cf. le parallèle dans le NT : Phil 2.15, 16 (v. note).
146. Les commentateurs juifs comme Saadia et Ibn Ali le comprenaient aussi ainsi (G.Maier, op. cit., p. 309). Cf. Genèse 1.5b.
147. Cf. ci-dessus : Nature de la prophétie biblique, §k, p. 11.
148. Cf. H.L. Heijkoop, *Die Zukunft*, op. cit., *L'avenir de la Russie* p. 128-136.
W.J. Ouweneel, *Die Zukunft der Stadt des großen Königs*, op. cit.
149. = Assuérus en Esdras 4.6.
150. = Artaxerxès en Esdras 4.7 ; il ne régna que quelques mois.
151. = Darius en Esdras 4.5.
152. = Assuérus en Esther 1.1.
153. Cf. *Brockhaus Enzyklopädie* en 20 volumes, vol. I, Wiesbaden, 17^e éd., 1966, p. 307.
154. Cf. Daniel 10.1.
L'important ouvrage d'histoire suivant traite en détail cette période : F.M. Abel, *Histoire de la Palestine, depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à l'invasion arabe*, 1, Paris, 1952.

155. Cf. ci-dessus : La nature de la prophétie biblique, Sh, p. 11.
156. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, Paris, 1903, p. 1&s. Cet ouvrage contient de nombreuses et précieuses indications sur les écrivains de l'Antiquité.
157. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 21&s.
158. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, p. 141&s. Ptolémée II était le fils de Ptolémée I. Mais voir la note 159
159. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 76&s. Antiochos II était l'oncle de Séleucos I.
160. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, op. cit., p. 244&s
161. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 95&s.
162. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 120&s.
163. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 123&s.
164. Ou « ...viendra et inondera et passera outre ... »
165. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, op. cit., p. 287&s.
166. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, op. cit., p. 341&s.
167. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Séleucides*, op. cit., p. 226&s.
168. Au lieu de « *par des flatteries* » on peut traduire encore plus exactement « *par un comportement hypocrite* ».
169. Cf. note 143. Cf. aussi les descriptions de ce roi en 1 et 2 Macchabées. Il s'agit ici d'une précieuse source historique extrabiblique.
170. Cf. A. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, II, Paris, 1904, p. 1&s.
171. Selon Daniel, le temps d'Antiochos Épiphane n'était donc pas « *le temps de la fin* » !
172. Le terme « *Kittim* » désignait autrefois les habitants de Chypre, plus tard les îles et les côtes de la Méditerranée en général. Dans la traduction de la Septante (cf. Dan 11.30 !) et à Qumran, « *Kittim* » était utilisé comme nom pour les Romains (cf. G. Maier, op. cit., p. 394) !
173. Cf. *Encyclopaedia Britannica*, I, Chicago, London, Toronto, Geneva, Sydney, Manila, Seoul, Johannesburg, 15^e éd., 1974, p. 994-995.
174. C.-à-d. par la séduction ; cf. par ex. 1Macc 2.18 et 2Macc 7.24.
175. C.-à-d. la masse du peuple juif ; cf. Daniel 9.27 (voir aussi la note dans la version Elberfelder), 11.33, 39 ; 12.3.
176. Cf. Daniel 11.27

177. Cf. ci-dessus : Nature de la prophétie biblique, §k, p. 11.
178. Cf. És 30.33 ; 57.9 ; Jn 5.43 ; 2Thes 2.1-12 ; 1Jn 2.18-27 ; Apoc 13.11-18 ; 16.13 et 19.19&s.
179. W.J. Ouweneel, *Die Zukunft der Stadt des großen Königs*, op. cit.
H. Rossier, *L'histoire prophétique des derniers jours et les Cantiques des degrés*, 3^e éd., Vevey, 1964.
E.C. Hadley, op. cit.
H.L. Heijkoop, *L'avenir selon les prophéties de la Bible*, op. cit.
180. Cf. 2 Pierre 1.21.
Les publications suivantes traitent à fond le sujet de l'inspiration divine :
W.J.J. Glashouwer/W.J. Ouweneel, *So entstand die Bibel*, op. cit.
R. Pache, *L'inspiration et l'autorité de la Bible*, op. cit.
181. Cf. Act 2.23 ; Rom 8.29-30 ; 1Pi 1.1-2 et 1.18-20.
Attention, en Romains 8.29-30, la « préconnaissance » précède logiquement la « prédestination » ; de même, en 1 Pierre 1.1-2, la notion de la « prédestination » est conditionnée par la « préconnaissance » !
182. À propos du terme « péché », cf. par ex. Marc 7.20-23 ; Rom 1.26-32 ; 14.23b ; 1Tim 1.9-11 entre autres.
183. C.-à-d. l'annonce prophétique de Dieu.

Littérature complémentaire

Voici encore quelques ouvrages qui n'ont pas été mentionnés dans les notes de bas de page :

- Bronkhorst, A.J., *Von Alexander bis Bar Kochba*, Wuppertal, 1967.
- Darby, J.N., *Collected Writings*, éd. de W. Kelly, Bd. 5, *Studies on the Book of Daniel*, Kingston-on-Thames, 1972, p. 123-209.
- Darby, J.N. / Kelly, W., *Betrachtungen über das Buch Daniel*, Neustadt/Weinstraße, 1967.
- Darby, J.N., *Synopsis of the Books of the Bible*, vol. 2, Daniel, Kingston-on-Thames, 1949, p. 309-345.
- Darby, J.N., *Betrachtungen über das Wort Gottes*, vol. III, Daniel, N. éd., Neustadt/Weinstraße, 1981, p. 146-198.
- Gitt, W., *Prophetie – Gottes Offenbarung in Raum und Zeit*, factum 1/2, 1981, p. 4&s.
- Kaupp, F., *Biblische Fragen*, Daniel 2, Neustadt/Weinstraße, 2^e éd., 1972, p. 178-180.

- Kelly, W., *The Bible Treasury*, vol. III, Remarks on the Book of Daniel, 3^e Edition, Winschoten, 1969, p. 2&s.
- Kelly, W., *The Bible Treasury*, vol. III. New Series, Inspiration of the Scriptures, V. Divine Design, § 26. Daniel, Winschoten, 3^e éd., 1969, p. 57&s.
- Luther, M., *Die Bibel* (avec les Apocryphes), Stuttgart, 1929.
- *Nouveau Dictionnaire Biblique*, publié par R. Pache, Le livre de Daniel, Saint-Légier sur Vevey, 1961, p. 167&s.
- Scofield, C.I., *The New Scofield Reference Bible*, Daniel, New York, London, Toronto, 1967, p. 896&s.
- Textes de référence de l'AT et du NT :
Biblia Hebraica Stuttgartensia, Thora, Neviim Ukhtuvim, Stuttgart, 1967/77.
 Robinson, M.A. / Pierpont, W.G., *The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform*, publ. de Maurice A. Robinson et William G. Pierpont, Southborough 2005.
The Greek New Testament, publ. de K. Aland, M. Black, C.M. Martini, B.M. Metzger, A. Wikgren, 3^e éd., United Bible Societies, 1975.
- Édition de la Septante :
Septuaginta, publ. de A. Rahlfs, Stuttgart, 1935.

Les citations bibliques

Les citations bibliques sont tirées de la version J. N. Darby, 1970 (l'auteur a utilisé l'ancienne traduction d'Elberfeld).

Quelques versets ont été revus par R. Liebi, en conformité avec le Texte de référence.

Le nom hébreu de Dieu YHWH est traduit par l'Éternel, comme c'est généralement le cas dans les versions françaises de la Bible.

Bibliographie de Roger Liebi

- *Der verheissene Erlöser, Messianische Prophetie – ihre Erfüllung und ihre historische Echtheit*, 7^e éditions, Bielefeld 2007 (online: clv.de). Correspond à l'édition : *Der verheissene Erlöser*, Zurich 1994 (126 p.). Traductions : anglais, français, hollandais, italien et hongrois et tadjik. Édition française : *Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus*, Vevey 2002
- *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, 8^e édition, Berneck 2009 (1^e édition 1986). Traductions : français, espagnol, polonais, russe, slovaque, bulgare, italien et hongrois. (online: clv.de)
- *Rockmusik! Daten, Fakten, Hintergründe, Ausdruck einer Jugend in einem sterbenden Zeitalter*, 4^e édition, Zurich 1995 (1^e édition 1987). Traductions : slovaque, français, polonais et russe. Édition française : *La musique Rock, Des faits et leur arrière-plan*, Vevey 1992.4.
- *Introduction à la poésie hébraïque*, in : Cahiers des REBS. No. 8, 1994 (= traduction d'un article paru dans factum en mai 1988).
- *Einführung in die vier Evangelien [Introduction aux quatre évangiles]*, Zurich 1990 Traduction : italien et hongrois.
- *Der Mensch – ein sprechender Affe? Sprachwissenschaft contra Bibel [L'homme – un singe qui parle ? La linguistique opposée à la Bible]*, Berneck 1991.
- *New Age! Kritische Bemerkungen zum gegenwärtigen Esoterik-Boom*, Zürich 1991. Traductions : français, hongrois, russe, slovaque et espagnol et anglais. Édition française : *Le Nouvel Âge, Sommes-nous à l'aube d'une ère nouvelle ?* Vevey 1995.
- *Wolfgang Amadeus Mozart, Zwischen Ideal und Abgrund [Wolfgang Amadeus Mozart, entre idéal et abîme]*, Berneck 1991.
- *Défendre la foi chrétienne*, in : Cahiers des REBS. No. 14, 1995 (Séminaire 1991).
- *Israel und das Schicksal des Irak, Unruheherd Nahost im Licht der Bibel [Israël et le destin de l'Irak, foyer d'inquiétude du Proche-Orient à la lumière de la Bible]*, 5^e édition, Berneck 2003 (1^e édition 1993). Traductions : italien, espagnol et hongrois.
- *Das neue Europa – Hoffnung oder Illusion? [La nouvelle Europe – espoir ou illusion ?]*, 6^e édition, Berneck 2004 (1^e édition 1994).
- *Ist die Bibel glaubwürdig? Die Bibel ihre Autorität und Zuverlässigkeit [La Bible est-elle crédible ? La Bible son autorité et sa fiabilité]*, Zurich 1995. Traduction : hongrois.

- *Jerusalem – Hindernis für den Weltfrieden, Das Drama des jüdischen Tempels*, 5^e édition, Berneck 2003 (1^e édition 1994). Traductions : français, hollandais, hongrois et portugais. Édition française : *Jérusalem – Menace pour la paix du monde ?* CLV, Bielefeld 2019 (éd. Préverenge 1996).
- *La Palabra de Verdad – Unidad y Diversidad de la Biblia*, Porto Alegre 2003.
- *Hesekiel*, Ezra Studienreihe, Pfäffikon / Düsseldorf 2001 (Koautor: Joël Prohin). Correspond à l'original français : *Le prophète Ezéchiel*, in: *Sondez les Ecritures*, vol. 9, coauteur : Joël Prohin, Valence 1995. Traduction : portugais
- *Livre des Proverbes*, in: *Sondez les Écritures*. vol. IX, coauteur : Joël Prohin, Valence 1995.
- *So entstand das Christentum: Die Welt der Evangelien und der Apostelgeschichte völlig neu erlebt* [*Ainsi commença le christianisme : le monde des Évangiles et des Actes des Apôtres complètement revisité*] in: Liebi, R. /Hunt, D. /Seibel, A. /Lieth, N. : *Prophetie – zeitnah – zeitwahr – zeitklar* [*Prophétie – temps actuel – temps réel – temps juste*], Pfäffikon 2000, p. 9-39. Traduction : portugais.
- *Ein neuer Blick auf die Passionswoche und ihren jüdischen Hintergrund, Das Schönste kommt noch – die himmlische Herrlichkeit im Buch der Offenbarung* [*Un nouveau regard sur la semaine sainte et son arrière-plan juif, le plus beau est à venir – la magnificence céleste dans le livre de l'Apocalypse*], in: Gassmann, L./Lieth, N./Liebi, R., *Was uns die Zukunft bringt* [*Ce que l'avenir nous réserve*], Pfäffikon 2002, p. 8-75.
- *Der Messias im Tempel. Die Symbolik des Zweiten Tempels im Licht des Neuen Testaments*, 2^e édition, Bielefeld 2007 (1^e édition 2002 ; online: clv.de). Traductions : français, anglais. Édition française : *Le Messie dans le Temple, la symbolique du Second Temple à la lumière du Nouveau Testament*, Bielefeld 2012.
- *Herkunft und Entwicklung der Sprachen – Linguistik contra Evolution* [*L'origine et le développement des langues, la linguistique opposée à l'évolution*], 2^e édition, Holzgerlingen 2007 (1^e édition : 2003).
- *Vertaling van Hosea*, in: G. de Koning, *Hosea actueel, Gods liefde en trouw*, Doorn 2003, p. 8-36.
- *Vertaling van Joël*, in: G. de Koning, *Joël actueel, God bestuurt de geschiedenis*, Doorn 2003, p. 8-19.
- *Vertaling van Amos*, in: G. de Koning, *Amos actueel, Gods toorn over de zonde*, Doorn 2006, p. 9-28.

- *Sprachenreden oder Zungenreden?* Bielefeld 2006 (online : clv.de). Traduction : français. Édition française : *Parler des langues ou parler en langue ?* Bielefeld 2017.
- *Leben wir wirklich in der Endzeit? Mehr als 175 erfüllte Prophezeiungen*, 3^e édition, Pfäffikon 2013 (1^e édition 2012). Traductions : anglais, français, portugais et hollandais. Édition française : *Vivons-nous vraiment au temps de la fin ? Plus de 175 prophéties accomplies*, Dübendorf 2012.
- *Bibel und Wissenschaft – Die Forschung hat Verspätung*, 1^e édition, Bielefeld 2013 (online: clv.de). Traduction : anglais, croate, portugais et français. Édition française : *La bible et la science – La recherche a du retard*, Bielefeld 2017.
- *Die Bibel – absolut glaubwürdig!* 1. Auflage, Bielefeld 2017 (online: clv.de). Traduction : français. Édition française : *La Bible – Absolument crédible !* Bielefeld 2018.

L'auteur

Roger Liebi, Dr. en théologie, est né en 1958. Marié avec Myriam et père de six enfants, il a étudié la musique (Conservatoire et École supérieure de musique de Zurich, violoniste et pianiste), les langues du monde biblique (grec, hébreu classique et moderne, araméen, akkadien) et la théologie. Au Whitefield Theological Seminary de Floride (USA), il a obtenu un doctorat en sciences judaïques et archéologie et a soutenu une thèse sur le Second Temple à Jérusalem. De 2004 à 2011, il a enseigné l'archéologie d'Israël et du Moyen Orient dans une faculté de théologie. Il donne des conférences et enseigne dans divers pays. Il a participé à trois projets de traduction de la Bible. Son intérêt de longue date pour les Saintes Écritures et les sciences bibliques l'a amené à publier une série d'ouvrages (livres, articles, DVD, CD).

